



# REPCHANCE.CH

Carrières de personnes migrantes en politique  
et dans la société : réalités, potentiels et obstacles

*Jana Bobokova, Didier Ruedin, Gianni D'Amato  
avec la collaboration de Leonie Mugglin et Silja Gerhard*

**unine**  
Université de Neuchâtel  
Forum suisse pour l'étude  
des migrations  
et de la population

**SFM**  
Swiss Forum for Migration  
and Population Studies

**Stiftung  
Mercator  
Schweiz**

**Edité par**

SFM – Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population  
Université de Neuchâtel, Rue A.-L. Breguet 2, 2000 Neuchâtel  
www.unine.ch/sfm

**Direction de projet et contact**

Gianni D'Amato  
gianni.damato@unine.ch

**Auteur·e·s**

Jana Bobokova, Didier Ruedin, Gianni D'Amato,  
avec la collaboration de Leonie Mugglin et Silja Gerhard

**Collaboratrices scientifiques**

Enya Beccera, Anna Dazzi, Ambra Ostinelli, Leonie Heiniger,  
Barbara Schmoutz

**Conception**

mischen, www.mischen-berlin.de

**À citer comme**

Bobokova, Jana, Ruedin, Didier, D'Amato, Gianni. 2025. *REPCHANCE.CH* –  
Carrières de personnes migrantes en politique et dans la société : réalités,  
potentiels et obstacles. Neuchâtel : SFM.

© SFM 2025. Tous droits réservés.

*REPCHANCE.CH* est un projet de recherche de l'Université de Neuchâtel  
financé par la Fondation Mercator Suisse.



La présente étude fait partie du projet de recherche *REPCHANCE Europe*,  
qui est mené dans cinq pays européens et qui a été soutenu, outre par  
la Fondation Robert Bosch, par Porticus et la Fondation Mercator Suisse.



**Mentions relatives à l'édition 2**

**Résumé 5**

**Sintesi 7**

**Zusammenfassung 9**

**Préface 11**

**Étude REPCHANCE.CH 14**

1. Introduction 15
2. Représentation politique des personnes issues de l'immigration 16
3. Voies vers la politique 21
4. Conditions structurelles et carrières 24
5. Campagne et succès électoral 30
6. Programmes de mentorat et coaching 35
7. Le chemin vers un succès répété 37
8. Obstacles à la carrière politique 45
9. Conseils pour les futurs politicien·ne·s 50

**Perspectives 53**

*RESUMÉ*

*SINTESI*

*ZUSAMMENFASSUNG*

## Résumé

L'étude *REPCHANCE.CH* met en lumière les critères de réussite qui distinguent les responsables politiques issu·e·s de l'immigration en Suisse. Elle s'appuie sur des données quantitatives collectées auprès des parlementaires lors des législatures 2011–2015, 2015–2019 et 2019–2023, ainsi que sur des entretiens qualitatifs. Bien que **39 %** de la population suisse présente un parcours migratoire, seulement **16 %** des parlementaires au cours de la législature 2019–2023 en sont issus. L'étude explore les facteurs et mécanismes qui façonnent les carrières politiques des Suisses ayant une origine migratoire et propose ainsi des pistes pour remédier au déficit de représentation existant.

Un thème central de la recherche porte sur la **visibilité du parcours migratoire** – identifiable, par exemple, à travers des noms à consonance non suisses, des accents ou des caractéristiques physiques – et son influence sur le succès politique. Les résultats révèlent que les responsables politiques dont le parcours migratoire est apparent rencontrent, au cours de leur carrière, davantage d'obstacles que celles et ceux perçu·e·s comme « autochtones ».

### L'accès aux fonctions politiques s'articule autour de plusieurs axes :

- **Réseaux et contacts personnels** : Les carrières politiques débutent souvent grâce à une mobilisation ciblée par des membres de parti ou des amis. Un engagement précoce au sein d'organisations de jeunesse, d'associations universitaires ou de clubs facilite l'entrée dans la sphère politique.
- **Appartenance locale** : La proximité avec sa commune ou son canton joue un rôle décisif. Dans les structures locales, la maîtrise du dialecte peut renforcer l'image d'un « véritable Suisse », facilitant ainsi l'accès aux fonctions politiques.
- **Parcours de carrière selon l'orientation partisane** : Alors que les partis de gauche favorisent fréquemment des programmes de promotion ciblés, les partis de droite privilégient souvent des parcours plus individualisés et orientés vers la carrière professionnelle. Par ailleurs, on observe des processus de recrutement symbolique et des arrivées tardives qui, bien que conférant une dimension extérieure liée au parcours migratoire, n'assurent pas nécessairement une intégration pérenne dans les structures partisans.

- **Mentorat et coaching informel** : Dans la mesure où les mandats politiques en Suisse s'exercent majoritairement dans le cadre d'un système de milice, l'apprentissage se fait en grande partie « sur le tas ». Les programmes formels de mentorat se font rares, ce qui confère une importance particulière au coaching informel.

**Les obstacles et défis auxquels sont confrontés les responsables politiques issus de l'immigration se manifestent notamment par :**

- **La discrimination** : Celle-ci s'exprime par des stéréotypes, des préjugés généralisés, voire par des discours de haine et des insultes racistes visant à remettre en question la légitimité de ces acteurs.
- **La fixation sur les thématiques migratoires** : Il est souvent attendu des responsables politiques qu'ils se consacrent principalement aux questions liées à la migration – que ce soit par l'exigence du parti ou par celle de la communauté – même lorsqu'ils souhaitent s'engager sur d'autres sujets.

**Pour favoriser les carrières politiques, plusieurs recommandations se dégagent :**

- **Développer tôt des réseaux locaux** : L'intégration politique commence souvent au niveau communal, ce qui rend essentielle une forte implantation locale.
- **Ancrage linguistique et culturel** : La connaissance de la langue locale et une identification régionale contribuent significativement à l'acceptation politique.
- **Positionnement sur des thématiques spécialisées** : Les politicien-ne-s ne devraient pas se réduire uniquement à leur histoire migratoire, mais également se distinguer par leur expertise dans d'autres domaines politiques.
- **Construire en parallèle une perspective professionnelle alternative** : Dans le système de milice suisse, il est primordial de disposer d'une solide assise professionnelle pour garantir des perspectives de carrière à long terme.

Ces constats offrent des pistes précieuses pour lever les barrières structurelles et renforcer durablement la représentation politique des personnes issues de l'immigration en Suisse.

## Sintesi

Lo studio *REPCHANCE.CH* evidenzia i criteri di successo che distinguono i politici provenienti dalla migrazione in Svizzera. Esso si basa su dati quantitativi raccolti tra i parlamentari durante le legislature 2011–2015, 2015–2019 e 2019–2023, nonché su interviste qualitative. Sebbene il **39%** della popolazione svizzera presenti un percorso migratorio, solo il **16%** dei parlamentari della legislatura 2019–2023 ne discende. Lo studio esamina i fattori e i meccanismi che plasmano le carriere politiche dei cittadini svizzeri di origine migratoria, offrendo così spunti per ovviare al deficit di rappresentanza esistente.

Un tema centrale della ricerca riguarda la **visibilità del percorso migratorio** – identificabile, ad esempio, attraverso nomi dalla sonorità non svizzera, accenti o caratteristiche fisiche – e la sua influenza sul successo politico. I risultati rivelano che i responsabili politici il cui percorso migratorio è evidente incontrano, nel corso della loro carriera, ostacoli maggiori rispetto a coloro che sono percepiti come «autoctoni».

### L'accesso alle funzioni politiche si articola attorno a diversi assi:

- **Reti e contatti personali:** Le carriere politiche spesso iniziano grazie a una mobilitazione mirata da parte di membri del partito o di amici. Un impegno precoce all'interno di organizzazioni giovanili, associazioni universitarie o club facilita l'ingresso nella sfera politica.
- **Appartenenza locale:** La vicinanza al proprio comune o al cantone di residenza gioca un ruolo decisivo. Nelle strutture locali, un forte radicamento e la padronanza del dialetto favoriscono la percezione di un'identità svizzera, facilitando così l'accesso alle funzioni politiche.
- **Percorsi di carriera in base all'orientamento partitico:** Mentre i partiti di sinistra favoriscono frequentemente programmi di promozione mirati, i partiti di destra tendono a privilegiare percorsi più individualizzati e orientati alla carriera professionale. Inoltre, si osservano processi di reclutamento simbolico e ingressi tardivi che, pur conferendo una dimensione esterna legata al percorso migratorio, non garantiscono necessariamente un'integrazione duratura nelle strutture partitiche.
- **Mentoring e coaching informale:** Poiché i mandati politici in Svizzera sono prevalentemente esercitati in un sistema di milizia, l'apprendimento avviene in gran parte «sul campo». I programmi formali di mentoring sono rari, il che attribuisce particolare importanza al coaching informale.

**Gli ostacoli e le sfide che i responsabili politici con background migratorio devono affrontare si manifestano in particolare attraverso:**

- **La discriminazione:** Essa si esprime mediante stereotipi, pregiudizi generalizzati, nonché discorsi d'odio e insulti razzisti volti a mettere in discussione la legittimità di tali attori.
- **La fissazione sulle tematiche migratorie:** Spesso ci si aspetta che i responsabili politici si dedichino principalmente alle questioni legate alla migrazione – sia per esigenza del partito che della propria comunità d'origine – anche quando essi desiderano impegnarsi su altri temi.

**Per favorire le carriere politiche emergono diverse raccomandazioni:**

- **Sviluppare precocemente reti locali:** L'integrazione politica spesso inizia a livello comunale, rendendo essenziale una forte radicazione locale.
- **Ancoraggio linguistico e culturale:** La conoscenza della lingua locale e un'identificazione regionale ben definita contribuiscono in maniera significativa all'accettazione politica.
- **Posizionamento su tematiche specialistiche:** I politici non dovrebbero limitarsi unicamente alla loro storia migratoria, ma distinguersi anche per la loro competenza in altri ambiti politici.
- **Costruire parallelamente una prospettiva professionale alternativa:** Nel sistema di milizia svizzero è fondamentale disporre di una solida base professionale per garantire prospettive di carriera a lungo termine.

Queste constatazioni offrono preziosi spunti per superare le barriere strutturali e rafforzare in modo duraturo la rappresentanza politica delle persone provenienti dalla migrazione in Svizzera.



## Zusammenfassung

Die Studie *REPCHANCE.CH* beleuchtet, welche Erfolgskriterien Politiker:innen mit Migrationshintergrund in der Schweiz auszeichnen. Sie basiert auf selbst erhobenen quantitativen Daten zu Parlamentarier:innen aus den Legislaturperioden 2011–2015, 2015–2019 und 2019–2023 sowie auf qualitativen Interviews. Obwohl **39 %** der Gesamtbevölkerung in der Schweiz einen Migrationshintergrund in der Legislaturperiode 2019–2023 hatten, waren es nur **16 %** der Parlamentarier:innen. Die Studie geht den Faktoren und Mechanismen nach, die politische Karrieren von Schweizer:innen mit Migrationshintergrund prägen und bietet so eine Grundlage, um das bestehende Repräsentationsdefizit zu überwinden.

Ein zentrales Thema der Untersuchung war die **Sichtbarkeit des Migrationshintergrunds** – etwa erkennbar an nicht-schweizerisch klingenden Namen, Sprachakzent oder physischen Merkmalen – und deren Einfluss auf den politischen Erfolg. Die Ergebnisse zeigen, dass Politiker:innen mit einem sichtbaren Migrationshintergrund im Laufe ihrer politischen Karriere mit mehr Hindernissen konfrontiert sind als Politiker:innen, die als «Einheimische» gelesen werden.

### Der Weg in politische Ämter gestaltet sich über:

- **Netzwerke und persönliche Kontakte:** Politiker:innen werden oft durch Parteimitglieder oder Freund:innen gezielt angesprochen. Ein frühes Engagement in Jugendorganisationen, Hochschulverbänden oder Vereinen erleichtert den Einstieg.
- **Zugehörigkeit:** Die Nähe zur eigenen Gemeinde oder der Kantonszugehörigkeit spielt eine entscheidende Rolle. In lokalen Strukturen kann das Beherrschen des Dialekts dazu beitragen, als «echte:r Schweizer:in» wahrgenommen zu werden – ein Faktor, der den Zugang zu politischen Ämtern erleichtert.
- **Parteispezifische Karrierewege:** Während linke Parteien häufiger auf gezielte Förderungen setzen, liegt bei rechten Parteien der Fokus stärker auf individueller, beruflich orientierter Selbstverwirklichung. Zudem gibt es symbolische Rekrutierungsprozesse und späte Quereinstiege, bei denen der Migrationshintergrund zur Aussenwirkung beiträgt, aber nicht zwingend zu einer nachhaltigen Integration in Parteistrukturen führt.

- **Mentoring und informelles Coaching:** Da politische Mandate in der Schweiz meist im Nebenamt (Milizprinzip) ausgeübt werden, erfolgt viel Lernen durch «by doing». Formelle Mentoring-Programme sind allerdings selten und informelles Coaching spielt daher eine besonders wichtige Rolle.

#### **Hindernisse und Herausforderungen für Politiker :innen mit Migrationshintergrund:**

- **Diskriminierung:** Diese reicht von stereotypen Zuschreibungen und pauschalen Vorurteilen bis hin zu Hassreden und rassistischen Beleidigungen, die darauf abzielen, die Legitimität dieser Akteur:innen infrage zu stellen.
- **Festlegung auf migrantische Themen:** Häufig wird von Politiker:innen erwartet, sich primär migrationsbezogenen Themen zu widmen – sei es von Seiten der Partei oder der entsprechenden Community –, auch wenn sie sich zu anderen Themen engagieren möchten.

#### **Empfehlungen zur Förderung politischer Karrieren:**

- **Frühzeitiger Aufbau lokaler Netzwerke:** Politische Einbindung beginnt oft bereits auf Gemeindeebene, weshalb eine lokale Einbettung essenziell ist.
- **Sprachliche und kulturelle Verankerung:** Kenntnisse des lokalen Dialekts und eine ausgeprägte regionale Identifikation tragen wesentlich zur politischen Akzeptanz bei.
- **Strategische Positionierung über Fachthemen:** Politiker:innen sollten sich nicht ausschliesslich über ihre Migrationsgeschichte definieren lassen, sondern auch durch fundiertes Fachwissen in anderen Politikfeldern hervorstechen.
- **Parallelaufbau einer beruflichen Perspektive:** Gerade im Milizsystem der Schweiz ist eine solide berufliche Basis von grosser Bedeutung, um langfristige Karriereoptionen zu sichern.

Diese Erkenntnisse liefern wertvolle Ansatzpunkte, um strukturelle Barrieren abzubauen und die politische Repräsentation von Menschen mit Migrationshintergrund in der Schweiz nachhaltig zu stärken.

# *PRÉFACE*

## *Avant-propos de la Fondation Mercator Suisse*

Une démocratie reste vivante et résistante lorsqu'un grand nombre de personnes s'impliquent activement. Plus les processus politiques sont empreints de perspectives, d'expériences et de trajectoires de vie, plus ils seront crédibles. Le sentiment d'être représenté de manière appropriée renforce l'identification aux décisions politiques et contribue à la cohésion sociale. En Suisse, 39% de la population est issue de l'immigration. Cependant, la part de personnalités politiques issues de l'immigration n'est que de 16%, comme l'indique la présente étude.

Même s'il existe de célèbres personnalités politiques issues de l'immigration, nous nous demandons donc si l'égalité des chances existe en politique. *REPCHANCE.CH* présente les expériences des mandataires issu-e-s de l'immigration, leurs motivations à faire de la politique, les évolutions qu'ils et elles ont rendu possibles et les obstacles sur leur chemin. Les motivations de l'engagement politique sont personnelles et divers facteurs influencent de manière différente la perception qu'ont les personnalités politiques d'elles-mêmes et des autres. C'est précisément ce que montre la présente étude et elle contribue à une meilleure différenciation de la perception.

Les résultats offrent une base solide pour des discussions plus approfondies. Dans le cadre de sa thématique « Démocratie », notre fondation s'engage pour un meilleur accès aux processus démocratiques, pour celles et ceux qui font peu usage de leurs droits politiques et pour les personnes qui n'ont pas (encore) la citoyenneté. Depuis longtemps, nous vivons dans une société de l'immigration et il est donc important que toutes et tous, indépendamment des origines, de la religion ou de la couleur de peau, puissions contribuer à façonner cette société et prendre nos responsabilités. Tout obstacle qui se dresse devant nous, qu'il s'agisse de barrières structurelles ou de discrimination, doit être éliminé. Ces objectifs ne peuvent être atteints que si l'administration, les partis, les organisations de la société civile et les personnalités engagées travaillent main dans la main. *REPCHANCE.CH* insuffle ici un élan majeur en se concentrant sur l'éligibilité, afin de réfléchir ensemble aux aspects à cibler pour renforcer l'égalité des chances dans le système politique: que faut-il pour que des personnes si différentes quant à leurs origines et leurs perspectives et qui cohabitent en Suisse puissent et veuillent avoir un impact politique à long terme? Enfin, et surtout, il s'agit de savoir si une carrière en politique est attrayante. Notre système de milice nécessite un engagement qui ne bénéficie pas seulement à la société, mais qui profite également aux personnes engagées.

Nous remercions tout particulièrement les auteurs et autrices de l'étude – Prof. Dr Gianni D'Amato, Didier Ruedin et Jana Bobokova du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel – pour leur travail exceptionnel. Nous remercions également la fondation Robert Bosch pour l'initiative et la réalisation de l'étude internationale *REPCHANCE Europe*, sous la direction d'Andreas Wüst de l'université de sciences appliquées de Munich, dont cette étude suisse fait partie. Un grand merci aux équipes de la fondation Robert Bosch et de Porticus pour ce partenariat.

***Geesa Tuch***

Responsable Diversité

Fondation Mercator Suisse

*ÉTUDE REPCHANCE.CH*

## 1. Introduction

La recherche sur la représentation politique des personnes issues de l'immigration revêt une importance considérable pour la société. Elle démontre clairement que, même si les personnes d'origine migratoire constituent une part significative de la population, leur présence dans les parlements et les gouvernements reste souvent en deçà de leur poids démographique potentiel. La sous-représentation numérique des minorités issues de l'immigration peut être interprétée comme un indicateur de discrimination structurelle – un problème qui touche directement la légitimité démocratique. Il est donc essentiel de mieux comprendre les facteurs et mécanismes influençant la représentation politique de ces groupes dans différents contextes locaux, cantonaux et fédéraux, afin de remédier aux carences actuelles en matière de représentation.

Des études antérieures, notamment *Pathways to Success* (également soutenue par la Fondation Mercator), ont montré que, outre les obstacles formels, des dynamiques informelles et culturelles – telles que la perception d'une « altérité » liée à des noms, des accents ou des caractéristiques physiques – jouent un rôle déterminant dans la représentation politique<sup>1</sup>. C'est précisément à ce niveau qu'est intervenu le projet de recherche REPCHANCE.

Le projet REPCHANCE.CH s'inscrivait dans l'initiative de recherche internationale REPCHANCE Europe, qui visait à analyser les lacunes en matière de représentation politique et de développement de carrière des personnes issues de l'immigration en Allemagne, aux Pays-Bas, en Espagne, au Royaume-Uni et en Suisse<sup>2</sup>. En Suisse, le projet a été financé par la Fondation Mercator Suisse.

REPCHANCE.CH a adopté une approche méthodologiquement adaptée pour étudier la participation politique des personnes d'origine migratoire au sein des parlements et gouvernements, tant au niveau fédéral que cantonal. Deux questions fondamentales étaient au centre de ce projet de recherche suisse : Quelles conditions sont nécessaires pour mener à bien une carrière politique ? Quels facteurs favorisent une représentation politique durable et lesquels constituent des freins ? Outre des responsables politiques, des acteurs du monde économique, de la société civile et de l'administration ont également été sollicités pour – dans la continuité de *Pathways to Success* – analyser les conditions d'une ascension sociale.

L'objectif de ce rapport est de fournir des pistes pour renforcer la participation politique des personnes issues de l'immigration en Suisse, à la fois en termes quantitatifs (davantage d'élu·e·s) et qualitatifs (davantage d'influence

<sup>1</sup> Stünzi, Robin, Rosita Fibbi, Gianni D'Amato (2025). "Uneven Pathways to Local Power: The Political Incorporation of Immigrants' Descendants." *Politics and Governance*, 13, Article 9293. <https://doi.org/10.17645/pag.9293>.

<sup>2</sup> Rapport comparatif: Bergmann, Henning, Gözde Çelik, Zahra Runderkamp, Claire Vincent-Mory, Jana Bobokova, Leonie Mugglin, Carles Pamies, et al. 2025. *Repchance Europe: Drivers and Obstacles to Minority Representation*. Stuttgart: Robert Bosch Stiftung. <https://www.bosch-stiftung.de/de/publikation/repchance-europe>.

et de visibilité). Il ne s'agit pas seulement d'enrichir le débat scientifique, mais également de créer un outil pratique permettant aux futures générations de responsables politiques de bénéficier d'une plus grande visibilité et de meilleures chances d'égalité.

## 2. Représentation politique des personnes issues de l'immigration

Le projet de recherche *REPCHANCE.CH*, mené entre 2023 et 2024, a étudié les conditions de réussite dans les carrières politiques ainsi que les facteurs déterminant une représentation politique durable. Parallèlement, des parcours professionnels dans les domaines de l'économie, de la société civile et de l'administration ont également été pris en considération, afin de relever d'éventuelles spécificités, différences et similitudes par rapport aux carrières politiques.

Le public cible de notre étude était constitué de politicien·ne·s siégeant dans des organes législatifs et exécutifs au niveau national et cantonal entre 2011 et 2023, qui possédaient à la naissance une nationalité étrangère ou dont au moins un parent avait une nationalité étrangère. Nous avons identifié des membres du Conseil national ainsi que des membres des organes exécutifs et législatifs de quatre cantons sélectionnés (Bâle-Ville, Grisons, Vaud et Zurich).

La possibilité d'identifier les candidat·e·s politiques ayant un parcours migratoire est un enjeu majeur. Cependant, ce parcours n'est pas toujours visible chez les politicien·ne·s suisses. Pour offrir une perspective nuancée et adaptée au contexte sur la « visibilité » perçue par l'électorat, nous avons évalué la perception de l'« altérité » (*Fremdheit*) en nous fondant sur l'examen des noms et de l'apparence des député·e·s. Le concept de visibilité appliqué dans le cadre du projet de recherche englobe le nom à consonance étrangère, l'accent linguistique et les caractéristiques physiques, telles que la couleur de peau ou d'autres traits du visage, que l'électorat suisse peut percevoir comme « étrangers ».

Le nom était l'une des trois variables relatives à la visibilité du parcours migratoire. Le Répertoire des noms de famille suisses a notamment aidé à distinguer les noms suisses de ceux n'ayant pas une consonance suisse. Par la suite, d'autres bases de données, telles que *Forebears* et *World-names*, ont été utilisées pour déterminer plus précisément l'origine de ces noms « non suisses » en se basant sur leur fréquence relative et les caractéristiques des patronymes.



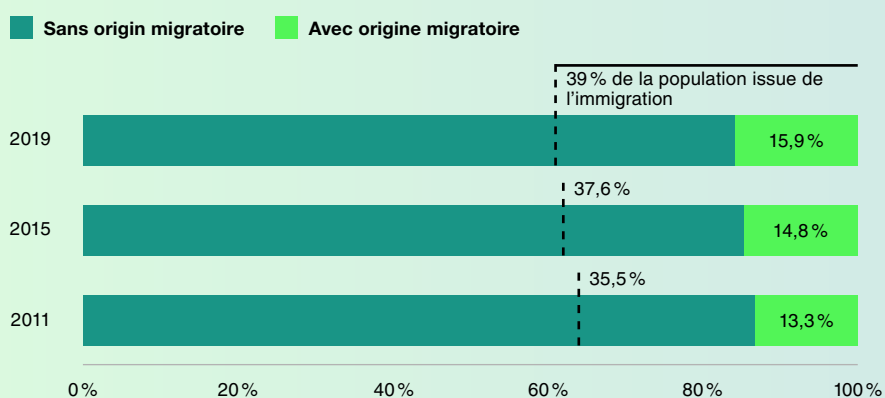
La deuxième variable concernait l’accent linguistique et la troisième, les caractéristiques physiques (du visage). C’est pourquoi un codage très détaillé, au cas par cas, a été réalisé ultérieurement au moyen de sources accessibles au public – par exemple les sites officiels des groupes parlementaires ou des partis politiques, des blogs ou sites personnels, des profils sur les réseaux sociaux, des entretiens et des articles de presse. Toutes les sources ont été évaluées quant à leur fiabilité.

Une fois les politicien·ne·s présentant un parcours migratoire « visible » identifié·e·s, des entretiens ont été menés afin d’examiner plus en détail leur parcours, de recueillir leurs perceptions individuelles et leur auto-identification, et de déterminer dans quelle mesure, selon elles et eux, leur parcours migratoire a influencé leur carrière politique, depuis leur socialisation politique jusqu’à une éventuelle réélection ou un retrait de la vie politique. Au total, 38 entretiens semi-directifs – en personne, en ligne ou par téléphone – ont été réalisés auprès de personnalités issues du domaine politique, économique, de la société civile et de l’administration.

Le présent chapitre expose les résultats quantitatifs de l’étude, tandis que les chapitres suivants proposent une analyse qualitative plus approfondie de la thématique.

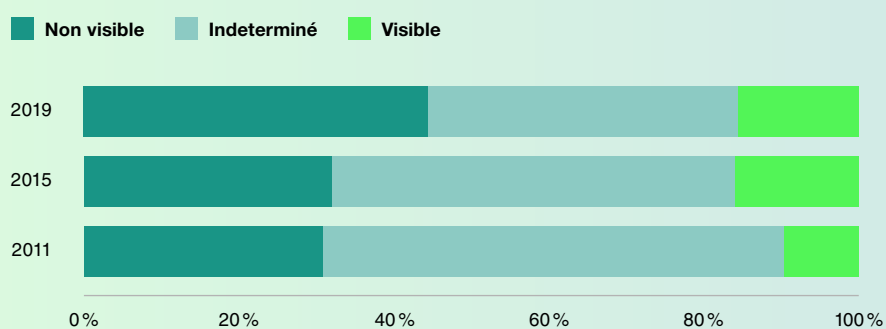
## 2.1 Des politicien·ne·s issu·e·s de l’immigration nettement sous-représenté·e·s

Selon les données de l’Office fédéral de la statistique, la part de personnes issues l’immigration en Suisse s’élevait à 39 % en 2021. En revanche, lors des trois dernières législatures (2011, 2015 et 2019), la proportion des élu·e·s ayant un parcours migratoire oscillait entre 13 % et 16 % (voir **figure 1**). D’un point de vue démographique, les politicien·ne·s suisses issu·e·s de l’immigration sont donc nettement sous-représenté·e·s, et leurs perspectives ont peu de poids dans les processus politiques.



**Figure 1** La population issue de l’immigration est sous-représentée au niveau national. Proportion de parlementaires issu·e·s de l’immigration par législature, comparée à la part de la population issue de l’immigration  
Source : REPCHANCE.CH

Le projet de recherche a examiné la relation entre la visibilité d'un parcours migratoire et la réussite d'une carrière politique. Les parlementaires étudié-e-s ont été réparti-e-s en trois catégories : premièrement, les personnes pouvant être perçues comme issues de l'immigration en raison de leur nom ou de leur apparence (« visibles »), deuxièmement, celles pour lesquelles une telle catégorisation n'est pas possible (« non visibles »), et un troisième groupe pour lequel aucune classification univoque n'a pu être faite. La majorité des politicien-ne-s ayant un parcours migratoire se trouvent dans la catégorie « indéterminée » : autrement dit, certain-e-s électeur-trice-s les perçoivent comme Suisse-sse-s, tandis que d'autres les considèrent comme des « étranger-ère-s ». Les politicien-ne-s dont le parcours migratoire est clairement « visible » ne constituent qu'une minorité parmi les élu-e-s (**figure 2**). La visibilité du parcours migratoire a des répercussions directes sur leur carrière, même si l'ampleur de ces effets varie selon la forme spécifique que prend cette visibilité.

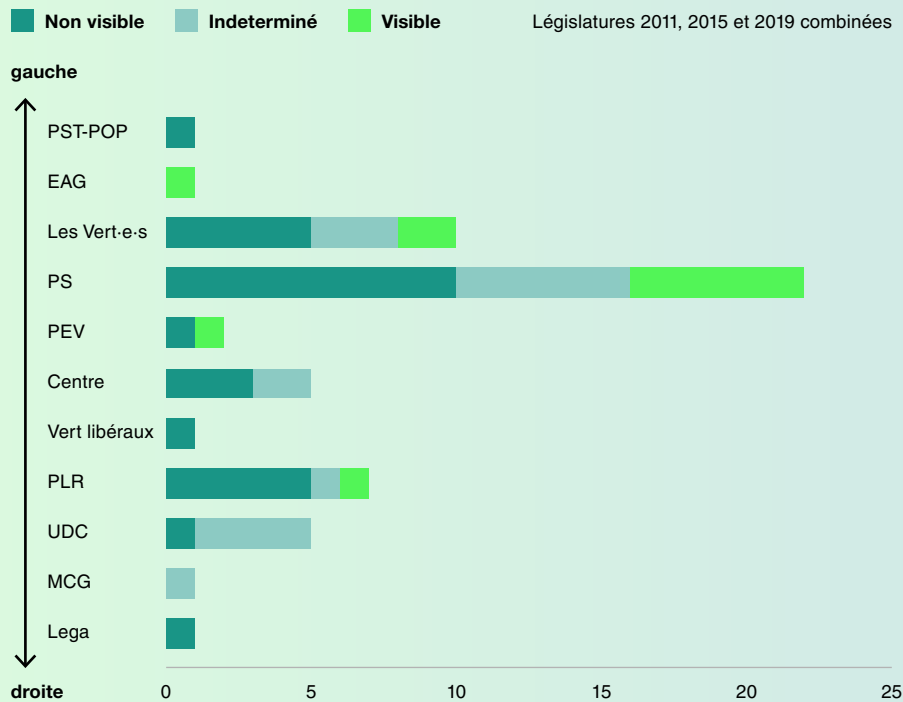


**Figure 2** Visibilité perçue des parlementaires issu-e-s de l'immigration selon la législature.  
Source : REPCHANCE.CH

Ce chapitre met en lumière les différentes dimensions de la visibilité examinées par le projet de recherche et définit trois obstacles majeurs auxquels sont confronté-e-s les politicien-ne-s suisse-s issu-e-s de l'immigration au cours de leur parcours.

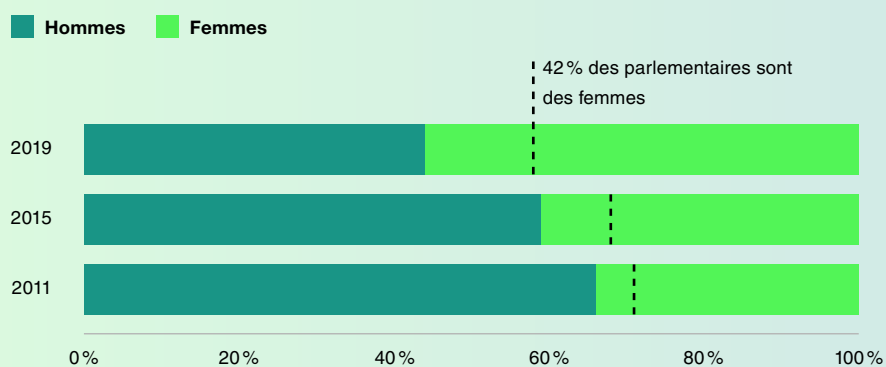
## 2.2 Des politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration plus souvent affilié-e-s aux partis de gauche

Sur la base des données recueillies pour les législatures 2011, 2015 et 2019, il apparaît que les politicien-ne-s dont le parcours migratoire est « visible » sont plus fréquemment affilié-e-s aux partis de gauche. En revanche, au sein des partis du centre et de droite, on retrouve plutôt des personnes dont l'origine migratoire n'est pas perçue comme visible ou bien considérée comme « indéterminée » (voir **figure 3**).



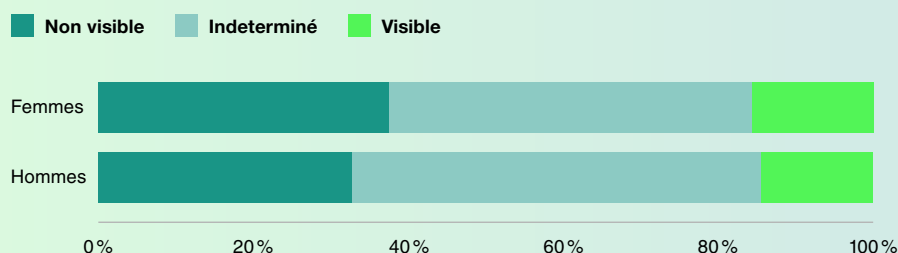
**Figure 3** Nombre de parlementaires issu-e-s de l'immigration selon le parti et le degré de visibilité  
Source : REPCHANCE.CH

Un examen des données recueillies pour les législatures 2011, 2015 et 2019 révèle que, tous partis confondus, la majorité des politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration élu-e-s étaient des hommes (58%). Cette tendance n'a été rompue qu'en 2019, et uniquement au sein du parti des Verts, où cinq femmes et un seul homme d'origine migratoire ont été élu-e-s au Parlement (voir **figure 4**).



**Figure 4** En 2011 et 2015, la majorité des parlementaires issu-e-s de l'immigration étaient des hommes, mais ce n'était pas le cas en 2019. 100% correspondent à l'ensemble des parlementaires issu-e-s de l'immigration.  
Source : REPCHANCE.CH

Au cours des trois législatures considérées (2011, 2015 et 2019 combinées), on n'a observé que des différences marginales dans la représentation politique des femmes et des hommes quant à la visibilité de leur parcours migratoire (voir **figure 5**).



**Figure 5** Aucune différence marquante en matière de visibilité entre hommes et femmes issu-e-s de l'immigration. (Législatures 2011, 2015 et 2019 combinées ; 100% correspondent à l'ensemble des parlementaires issu-e-s de l'immigration)  
Source : REPCHANCE.CH

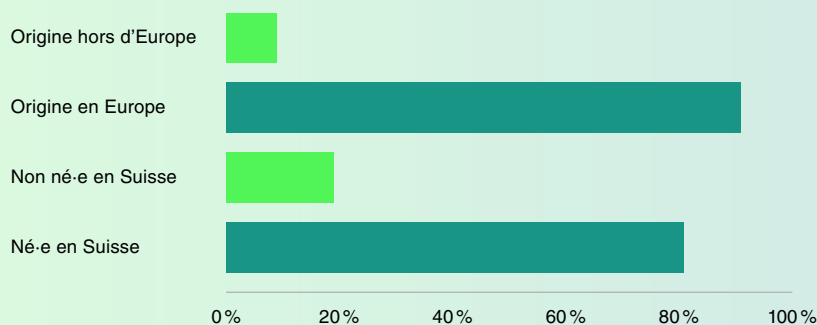
### 2.3 Les pays d'origine des politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration ne reflètent pas la composition de la société

Les pays d'origine des politicien-ne-s suisses issu-e-s de l'immigration ne reflètent pas la composition de la population dans son ensemble. Tandis que les personnes d'origine italienne sont plutôt bien représentées au Conseil national avec six élu-e-s, on observe une représentation presque proportionnelle pour les politicien-ne-s d'origine turque : en effet, 1% de la population d'origine turque correspond à près de 1% des membres du Conseil national. En revanche, les élu-e-s d'origine française ou allemande sont légèrement sous-représenté-e-s, tandis que les personnes d'origine portugaise ne sont pas représentées du tout au Conseil national, alors qu'elles représentent 2,5% de la population (voir **figure 6**).

Pays d'origine	Parlementaires avec origine migratoire	Pourcentage des parlementaires avec origine migratoire	Pourcentage parmi l'ensemble des parlementaires	Pourcentage dans la population
Italie	6	26,1 %	3,0%	3,1%
Allemagne	4	17,4 %	2,0%	4,2%
France	3	13,0 %	1,5%	2,0%
Turquie	2	8,7 %	1,0%	0,9%
Portugal	0			2,5%

**Figure 6** Principaux pays d'origine des parlementaires issu-e-s de l'immigration, 2019  
Source : REPCHANCE.CH

La grande majorité des politicien-ne-s suisses issu-e-s de l'immigration sont né-e-s en Suisse et appartiennent ainsi à la deuxième génération de personnes migrantes. De même, la plupart d'entre eux-elles sont d'origine européenne (voir **figure 7**).



**Figure 7** La plupart des parlementaires issu-e-s de l'immigration sont né-e-s en Suisse et possèdent un ancrage européen. (100 % correspondent à l'ensemble des parlementaires issu-e-s de l'immigration, législatures 2011, 2015 et 2019 confondues.)

Source : REPCHANCE.CH

### 3. Voies vers la politique

Les politicien-ne-s suisses issu-e-s de l'immigration ont souvent acquis une sensibilité politique dès leur plus jeune âge, notamment au sein de familles ouvrières où les sujets politiques étaient fréquemment discutés à la maison. Beaucoup avaient des parents qui, dans leur pays d'origine, étaient politiquement engagé-e-s et ont dû fuir une dictature ou ont émigré pour d'autres raisons. Dans certains cas, s'engager en politique signifiait pour eux-elles prolonger l'héritage de leurs parents ou grands-parents.

La socialisation politique s'est généralement opérée de manière progressive : celles et ceux qui allaient plus tard rejoindre la gauche ont d'abord fait leurs premiers pas au sein d'organisations de la société civile, avant de s'impliquer dans l'activisme écologiste ou féministe, de soutenir des associations étudiantes à l'université et, pour certain-e-s, d'étudier les droits humains ou le travail social. Par la suite, ils-elles sont devenu-e-s membres de syndicats ou de fédérations professionnelles, puis ont finalement adhéré à des partis politiques. En revanche, les personnes qui ont ultérieurement intégré un parti centriste ou de droite sont souvent entrées en politique par le biais de fédérations professionnelles ou d'associations économiques. Dans tous ces parcours, les réseaux personnels ont constamment joué un rôle déterminant.

#### 3.1 Intérêt intrinsèque

Un trait commun chez les politicien-ne-s suisses issu-e-s de l'immigration réside dans leur intérêt intrinsèque pour leur commune ou leur ville, associé au désir de prendre la parole et de participer activement aux décisions. Lors des entretiens, ils-elles ont expliqué avoir, dès leur plus jeune âge, suivi avec intérêt les débats politiques à la télévision, avant de se tourner consciemment vers des études en sciences politiques, relations internationales, droits humains, droit ou travail social. Leur motivation résidait dans l'idéal d'une société meilleure, de leur curiosité envers le monde et de l'envie d'apprendre

en continu. Certain·e·s ont rapidement pris conscience des inégalités sociales entre les personnes aisées et défavorisées et ont considéré leur engagement comme partie intégrante d'une lutte plus globale. D'autres ont été politisé·e·s suite à des expériences de discrimination personnelle avec une trajectoire qui aboutissait souvent à un positionnement politique plutôt marqué à gauche.

D'autres encore, dont la perception, depuis l'école, était marquée par des préoccupations comme la criminalité, se sont mobilisé·e·s en faveur d'un encadrement plus strict de la migration, et ont ainsi rejoint des partis conservateurs ou de droite.

Pendant leurs études, beaucoup se sont engagé·e·s pour la démocratisation du système éducatif et l'extension des bourses, ont participé à des grèves (mouvements écologistes ou féministes) et se sont opposé·e·s par la suite à des réformes économiques. À ce stade, rares étaient celles et ceux qui visaient sciemment une carrière politique ou un mandat public. Leur engagement répondait d'abord au besoin de « prendre part au débat », de faire avancer une cause ou d'exercer une influence. S'investir en politique était pour eux-elles une façon de stimuler l'évolution de la société ou d'agir sur certains sujets. Pour beaucoup, la politique constituait un moyen de défendre leurs convictions, de faire œuvre utile, tout en gardant un lien avec leur histoire personnelle. Ils-elles percevaient en outre leur implication politique comme un complément à leurs activités professionnelles. Le témoignage suivant le montre :

*« Je me suis engagée en politique pour doter les causes auxquelles je crois d'une arme supplémentaire : non seulement mener le combat devant les tribunaux, mais également obtenir un écho médiatique plus large grâce à l'action politique. »*

### **3.2 Réseaux personnels et partis politiques recruteurs**

Pour la plupart des politicien·ne·s interrogé·e·s, ce sont soit des individus, soit des réseaux qui ont joué un rôle déterminant dans leur parcours politique. Une carrière en politique était rarement envisagée dès le départ ; elle s'est plutôt développée progressivement à travers différentes étapes professionnelles. Les relations personnelles au sein des partis politiques ont joué un rôle majeur dans leur recrutement : nombre d'entre eux-elles ont été encouragé·e·s ou invité·e·s directement à adhérer à un parti par des ami·e·s,

des collègues ou des membres du parti déjà engagé-e-s – que ce soit via des connaissances provenant de l'organisation de jeunesse d'un parti ou par des camarades d'université déjà actifs en politique.

*« Ce n'était absolument pas prévu, il manquait une personne sur la liste, et comme j'étais employé par le parti, on m'a dit : < Vas-y maintenant >, et j'ai dit : < D'accord, je vais essayer, mais si j'essaie, je veux le faire de manière concluante et correcte >, et c'est arrivé ».*

Les partis politiques sont souvent cités comme des acteurs clés dans la carrière des politicien-ne-s interrogé-e-s. D'un côté, ils agissent comme des organisations stratégiques, qui analysent les préférences et le comportement de l'électorat pour y répondre – par exemple en intégrant délibérément de jeunes femmes sur leurs listes électorales. Pour obtenir des voix, ils recrutent soigneusement des membres issus de certains groupes – jeunes, femmes, personnalités publiques issues l'immigration –, les placent sur leurs listes et leur offrent la possibilité de se présenter. Cette stratégie sert aussi à renforcer la visibilité publique du parti et à valoriser son image.

Ainsi, le parti socialiste se présente souvent comme le défenseur des travailleurs et travailleuses et encourage en conséquence des candidat-e-s au profil social adéquat. À l'inverse, de plus petits partis misent parfois sur des noms connus pour gagner en visibilité. Par ailleurs, les partis sont aussi perçus comme des « gardiens du seuil », susceptibles de promouvoir un engagement politique ou, au contraire, de mettre en place des obstacles pour l'ascension de certain-e-s candidat-e-s.

Nombre de personnes interrogées n'avaient au départ pas l'intention de rejoindre un parti politique, mais ont finalement accepté ce choix comme un moyen nécessaire pour avoir un impact en politique. Elles ont fini par comprendre l'importance de disposer d'un « groupe politique » pour faire avancer leurs idées et ont alors décidé d'adhérer à un parti.

*« Je ne peux pas changer le monde tout seul, j'ai donc dû adhérer à un parti ».*

### 3.3 Autres voies vers la politique

Dans la plupart des cas, ce sont des membres de partis politiques qui ont directement sollicité les personnes interrogées. D'autres ont rejoint un parti « naturellement » ou « par hasard » – par exemple par le biais de leur activité professionnelle (en tant que secrétaire général·e), grâce à une série de circonstances favorables (« être au bon endroit au bon moment » – effet domino), ou parce que leur engagement politique général les a finalement conduit·e-s à adhérer à un parti. Certain·e-s ont activement cherché un parti après avoir obtenu leur naturalisation (qu'il soit de gauche ou de droite). Un participant expliquait que les partis établis n'avaient pas soutenu sa carrière politique en raison de son manque d'expérience. Il a donc choisi de rejoindre un petit parti émergent qui était « ouvert à lui offrir cette opportunité ». Toutefois, l'appartenance à un petit parti peut également poser des défis – par exemple l'impossibilité d'appartenir à un groupe parlementaire, ce qui peut limiter l'influence politique.

Quant aux personnes issues d'organisations de la société civile ou de l'administration que nous avons également interrogées, leur motivation était similaire : elles voulaient accomplir quelque chose de bénéfique et s'engager pour une société plus juste (« volonté de changement »). Elles étaient conscient·e-s des inégalités sociales et considéraient qu'il était de leur responsabilité de défendre les droits humains et d'aider celles et ceux qui ne disposent pas d'une voix forte dans la société. Des personnalités influentes issues de la politique, de l'économie ou du sport les ont également inspirées – surtout lorsqu'elles partageaient des caractéristiques similaires, telles que la couleur de peau ou une histoire migratoire comparable, ce qui favorisait une identification personnelle.

## 4. Conditions structurelles et carrières

Le système politique suisse se caractérise par une forte implantation locale et cantonale des partis. Un ancrage au niveau local peut faciliter l'accès au Conseil national, mais l'appartenance à un parti et l'engagement politique peuvent également dépasser les liens régionaux et locaux. L'engagement politique, ancré dans la démocratie directe de la Suisse, implique des interactions fréquentes avec la population, que ce soit sous forme d'initiatives, de référendums, de pétitions ou d'actions disruptives telles que des manifestations, voire des grèves, qui sollicitent largement la participation des citoyen·ne-s. Plusieurs personnes interrogées ont mentionné ces contacts directs avec le public comme l'une des raisons personnelles qui les ont conduites à s'engager politiquement et à entrer en politique.



*« C'était un moment décisif pour moi. Parce qu'il y avait cette mobilisation politique des citoyens:nes, 15'000 personnes. C'était énorme, et nous avons organisé [ensuite] le référendum pour gagner, et nous avons gagné ».*

Pour qu'un engagement politique soit couronné de succès, il est néanmoins essentiel d'être perçu-e comme un-e acteur-riche ancré-e au niveau local. Cela implique d'être reconnu-e comme faisant partie de la communauté – en parlant couramment la langue locale ou en participant activement à des associations ou organisations de la région, telles que des clubs sportifs ou des syndicats professionnels.

S'agissant des communes, une interlocutrice a évoqué la fragilité des liens et a raconté comment sa relation avec d'anciens soutiens de sa campagne électorale s'était dégradée. Elle a cité, en exemple, un événement d'envergure internationale auquel elle était étroitement associée au sein de son groupe parlementaire.<sup>3</sup> Le parti avait officiellement décidé de ne pas prendre position publiquement. Bien qu'elle se soit conformée à cette consigne, nombre de ses soutiens ont interprété son silence comme un manque de positionnement, ce qui a fini par créer des tensions dans son entourage politique immédiat.

<sup>3</sup> Pour des raisons d'anonymat, nous renonçons à fournir des détails.

Les personnes interrogées ont souvent souligné l'influence significative du niveau politique concerné (local, cantonal, national) ainsi que du contexte sociodémographique sur leur carrière. Un mandat au niveau cantonal est fréquemment associé à un fort sentiment d'appartenance au canton. En revanche, le niveau national était décrit comme un « espace plus individualiste », où la concurrence politique est plus marquée, du fait du poids symbolique et de la visibilité conférés à la fonction de parlementaire national. Des perceptions similaires ont été relevées à propos des fonctions exécutives cantonales, considérées elles aussi comme des positions dotées d'une influence politique notable.

En outre, dans ce contexte, les circonscriptions urbaines diffèrent nettement des régions rurales. Des politicien-ne-s de gauche ont constaté que les campagnes électorales en milieu rural sont souvent plus difficiles, en raison de tendances plus conservatrices et de la méfiance envers celles et ceux qui ne sont pas considéré-e-s comme « du village ». Un répondant estimait que démarrer une carrière politique peut être plus simple dans les zones urbaines, du fait d'une plus grande diversité au sein des parlements et d'une implantation plus forte des partis du centre-gauche. Un autre, toutefois, a

exprimé un avis contraire, soutenant qu'il est parfois plus facile de débiter en politique dans une petite commune, où la concurrence est moins vive.

#### 4.1 Soutien de la *community* et de l'environnement social

Selon les personnes interrogées, le soutien de leur *community* ainsi que l'existence d'un réseau de contacts professionnels au niveau local ont joué un rôle déterminant dans leur progression professionnelle, avant même qu'elles n'adhèrent à un parti. L'exemple frappant de trois citoyen-ne-s suisses d'origine kosovare élu-e-s illustre particulièrement bien l'importance que peut revêtir l'appui d'une *community*. Les personnes originaires du Kosovo demandent souvent leur naturalisation peu de temps après qu'elles y ont droit et s'engagent activement en faveur de leurs représentant-e-s politiques. Dans ce contexte, on pourrait avoir l'impression que les Portugais-e-s manifestent moins d'intérêt pour la participation politique.<sup>4</sup> Une autre forme de soutien communautaire évoquée lors des entretiens était le contact ciblé avec des membres de la diaspora en Suisse durant la campagne électorale.

Les personnes interrogées ont souvent cité l'aide de l'entourage familial et social – par exemple de la part d'enseignant-e-s, d'ami-e-s ou du voisinage – comme une condition essentielle pour se lancer en politique. Dans le même temps, certaines ont fait part des inquiétudes de leurs familles, qui, tout en soutenant leur engagement, craignaient les conséquences possibles d'une carrière politique : charge de travail importante empiétant sur la vie de famille ou risques associés à une visibilité publique accrue (tels que des attaques ou violences). L'une des répondantes a expliqué que sa famille redoutait en particulier qu'elle puisse être plus exposée à des comportements racistes, notamment en raison de sa couleur de peau, de ses cheveux ou de son nom, si elle apparaissait à la télévision ou dans d'autres médias.

À cet égard, l'encouragement provenant des enseignant-e-s, du voisinage et d'autres influences locales est crucial.

<sup>4</sup> Voir Fibbi, Rosita, Leonie Mugglin, Andrea Bregoli, Lisa Ianello, Philippe Wanner, Didier Ruedin, and Denise Efionayi-Mäder. 2023. "« Que Des Locataires ! » Participation Politique Des Résident-e-s Espagnols et Portugais à Genève et Neuchâtel." SFM Studies 83. Neuchâtel: SFM.

*« J'étais nouveau dans ce milieu politique, communal en quelque sorte, mais je connaissais beaucoup de gens. Moi-même, j'étais très impliqué dans les associations. Il y a beaucoup de gens avec lesquels je suis encore en contact aujourd'hui ».*

On ne saurait non plus sous-estimer le rôle des partis locaux, qui peuvent promouvoir la diversité en recrutant spécifiquement des femmes, des personnes issues de minorités de genre, des jeunes ou des personnes avec un parcours migratoire. D'autres facteurs de soutien importants incluent les réseaux associatifs, professionnels et organisationnels d'une personne. Des organisations de femmes, des syndicats (notamment dans la gauche) ainsi que des associations patronales (surtout dans les milieux de droite) ont joué un rôle déterminant, en permettant aux participant-e-s d'accéder à des allié-e-s politiques de premier plan. Par ailleurs, les associations professionnelles ont souvent été décrites comme de véritables « écoles de politique », où les personnes interrogées ont noué des contacts précieux, tout en acquérant leurs premières compétences politiques, une expérience médiatique et un savoir-faire stratégique. De plus, le mentorat informel assuré par des politicien-ne-s expérimenté-e-s s'est révélé un facteur de soutien essentiel. Les répondant-e-s ont souligné l'importance de l'encouragement, de conseils stratégiques et d'un accompagnement ciblé pour le développement de leur parcours politique.

#### 4.2 Appartenance et stigmatisation dans la politique suisse

Les politicien-ne-s né-e-s et ayant grandi en Suisse peuvent certes s'identifier plus fortement à la « suissitude » que les personnes immigrées, mais il leur reste souvent l'étiquette « naturalisé-e-s ». Dans plusieurs entretiens, on évoque une distinction entre les « vrai-e-s » Suisse-sse-s et les Suisse-sse-s naturalisé-e-s, parfois qualifié-e-s d'« étranger-ère-s munis d'un passeport suisse ». Beaucoup des personnes interrogées ont décrit un sentiment de non-appartenance ressenti au sein des institutions politiques, comme si celles-ci n'étaient pas faites pour elles. Cette perception, associée à la faible représentation politique des personnes d'origine migratoire, peut constituer un frein à leur engagement politique. Ainsi, un interviewé a expliqué avoir hésité à se porter candidat au Conseil national, ne se sentant pas représenté par sa composition – on y trouvait peu de personnes issues de l'immigration. Une autre interrogée a déclaré avoir été néanmoins perçue comme un membre légitime du Parlement, « en dépit » de son parcours migratoire, en particulier parce que son métier, considéré comme prestigieux, la rapprochait de la classe supérieure, et que l'on estimait, de ce fait, qu'elle pouvait s'appuyer sur des arguments factuels et objectifs. Pour certain-e-s, c'est précisément cette sous-représentation qui a constitué une motivation centrale : ils-elles se sont engagé-e-s en politique afin de renforcer la visibilité des personnes migrantes dans les institutions et de contribuer, à long terme, à la levée des obstacles structurels.

*« Les personnes naturalisées [ne sont] jamais considérées comme autre chose que naturalisées quelque part. Ils [ne] sont pas vraiment [considérés] comme des Suisses ».*

Inversement, les partis politiques sont souvent à la recherche de candidat·e·s issu·e·s de l'immigration, notamment dans l'espoir qu'ils-elles puissent mobiliser leurs communautés en faveur du parti. L'argument qui soutient cette démarche est souvent d'ordre pragmatique : 39 % de la population en Suisse est issue de l'immigration, et nombre de ces personnes possèdent la nationalité suisse et constituent ainsi une part importante de l'électorat.

*« C'est le fait d'être issu de l'immigration (...) qui a été activement encouragé, un peu comme aujourd'hui la promotion des femmes, ou maintenant des personnes queer ».*

Un autre facteur pertinent est la manière dont les individus se perçoivent ou souhaitent être perçus au cours de leur socialisation. En ce qui concerne l'auto-identification, les répondant·e·s ayant un passé migratoire visible peuvent souvent être divisé·e·s en deux groupes : ceux·celles qui considèrent leur visibilité comme un avantage, en soulignant délibérément leur origine et en l'utilisant comme une ressource pour se positionner politiquement. Et ceux·celles qui tentent d'abord de cacher ou de minimiser leurs origines pour ne pas être réduit·e·s à leur origine migratoire. Pour ces dernier·ère·s, une évolution convergente a parfois été observée au fil du temps : dès qu'ils-elles ont compris qu'il n'était guère possible d'occulter complètement leurs origines, ils-elles ont commencé à utiliser leur visibilité de manière stratégique – que ce soit en mettant en avant leurs compétences interculturelles ou en construisant des ponts entre différents groupes de population.

*« Donc, à l'adolescence ... je voulais en fait être un Suisse parfait, pour être parfaitement à ma place, et donc ça me dérangeait qu'ils me voient comme un migrant. Et à un moment donné, j'ai réalisé que j'étais vu comme ça, alors j'ai dû jouer cette carte ».*

### 4.3 Parcours de carrière typiques

Sur la base des entretiens, trois parcours typiques d'accès à la politique peuvent être identifiés :

#### 1. Promotion ciblée par les partis de gauche

Les partis de gauche misent activement sur la diversité et soutiennent spécifiquement les représentant-e-s de certains groupes – notamment les femmes, les personnes issues de la classe ouvrière, les personnes migrantes ou les membres de minorités. Ils offrent à ces candidat-e-s un appui structurel et des programmes de recrutement ciblés afin de faciliter leur entrée en politique.

#### 2. Origine migratoire dans les partis de droite – souvent moins visible

Dans les partis de droite, on trouve également des politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration, mais leur parcours migratoire est souvent moins évident ou seulement partiellement perceptible – par exemple par un accent léger ou un nom qui n'est pas immédiatement perçu comme « étranger ». Dans ces partis, le succès professionnel ou économique individuel occupe généralement une place plus importante que la valorisation d'un parcours migratoire.

#### 3. Recrutement symbolique et entrées tardives dans la carrière

Les partis de l'ensemble du spectre politique peuvent recruter de manière ciblée des candidat-e-s disposant d'une compétence interculturelle afin de promouvoir une image de diversité – sans pour autant avoir l'intention de soutenir durablement leur carrière politique. Cette stratégie vise principalement à créer un effet représentatif à l'extérieur et sert moins à une intégration profonde de ces personnes dans les structures du parti. Parallèlement, une autre variante de ce parcours concerne les personnes qui entrent en politique tardivement dans leur carrière – par exemple d'anciens membres de syndicats qui, issus d'un contexte professionnel ou politique particulier, se tournent stratégiquement vers la politique.

### 4.4 Carrière dans l'économie, l'administration et la société civile

Les personnes interrogées, issues de l'immigration et actives dans le secteur économique, dans les organisations de la société civile ou dans l'administration, présentaient souvent des parcours professionnels complexes qui combinaient divers profils de qualifications. Par exemple, il arrivait que des enseignant-e-s universitaires ou des interprètes aient d'abord travaillé au sein d'une organisation de la société civile avant de rejoindre la fonction publique. Dans les premières phases de leur carrière, celles et ceux qui exerçaient dans des organisations de la société civile ou des institutions étatiques travaillaient souvent dans des domaines liés à l'immigration – par exemple en tant que spécialiste de la migration, aide aux demandeurs d'asile

ou journaliste couvrant des crises humanitaires. Certaines organisations de la société civile et institutions disposent de directives informelles ou d'objectifs officiels visant à promouvoir la diversité. Une personne interrogée a indiqué que, dans son organisation, des femmes et des personnes issues de l'immigration étaient recrutées de manière ciblée afin d'augmenter la diversité au sein du personnel.

## 5. Campagne et succès électoral

La position sur la liste électorale constitue l'un des facteurs déterminants pour le succès aux élections. Les premières places, essentielles pour les chances de victoire, sont généralement fixées par les stratégies principaux du parti. Lorsqu'un parti mis stratégiquement sur la diversité ou sur la promotion des jeunes, des femmes ou des personnes issues de l'immigration, les candidat·e·s de ces groupes bénéficient souvent de meilleures chances d'obtenir une place en tête de liste. Ce processus dépend non seulement des qualifications individuelles, mais également de la cohérence entre la candidature et l'orientation ainsi que la stratégie électorale actuelles du parti.

À ce stade, les liens personnels – comme déjà mentionné – peuvent également jouer un rôle important. Des intérêts communs ou des réseaux sociaux – par exemple l'appartenance à un club de football ou à d'autres organisations locales – peuvent contribuer à améliorer la position d'un candidat sur la liste électorale. De manière plus générale, une participation précoce à la vie de la communauté locale peut non seulement renforcer le sentiment d'appartenance de l'électorat, mais aussi améliorer considérablement la position sur la liste. Cela recouvre diverses formes d'engagement, telles que les loisirs, les associations professionnelles, les affaires communales ou l'implication dans un parti.

*« J'étais connu parce que j'étais directeur du parti au niveau cantonal et que j'étais donc en contact avec toutes les communes ... Sinon, je n'aurais jamais, jamais, jamais été élu aussi jeune ».*

Lorsqu'ils recherchent activement des candidat·e·s issu·e·s de minorités, les partis politiques exigent certaines conditions qui favorisent l'obtention d'une position avantageuse sur la liste électorale. Un facteur déterminant est

la notoriété. Les candidat·e·s qui bénéficient déjà d'une certaine visibilité publique sont souvent privilégié·e·s par les partis. Cette visibilité peut découler de divers éléments, tels que des réussites professionnelles et un engagement associatif. Un fort ancrage dans la commune ou au sein du parti – par exemple, grâce à une participation active dans les structures communales ou cantonales – s'est révélé être un avantage décisif pour une candidature réussie. La présence médiatique joue également un rôle crucial. Les politicien·ne·s qui se distinguent par des campagnes actives, des apparitions publiques ou leur participation à divers événements ont généralement de meilleures chances de succès électoral. L'ensemble de ces aspects influence de manière déterminante la position sur les listes électorales et, par conséquent, les perspectives de réussite d'une candidature.

### 5.1 Facteurs de réussite de la candidature

La compétence dans certains domaines ou l'enthousiasme personnel (« apporter une nouvelle énergie ») ont été fréquemment cités comme déterminants pour une candidature réussie. Plusieurs personnes interrogées ont souligné que l'ascension politique suit une logique hiérarchique. Elles ont évoqué la nécessité de « faire ses preuves » sur plusieurs années en occupant diverses fonctions et de s'établir progressivement au sein du parti, avant qu'une candidature sérieuse ne devienne réaliste.

*« Il y a une logique hiérarchique dans la manière dont une carrière devrait se dérouler. Les gens disent qu'ils sont prêts parce qu'ils ont gagné leurs galons. On devient d'abord conseiller communal, puis conseiller cantonal, puis conseiller national. Et avant de devenir conseiller communal, on est actif dans une section. Et ensuite, on peut devenir président ».*

Certaines personnes interrogées ont également rapporté avoir été surprises par leur élection ou être incertaines quant aux facteurs précis ayant conduit à leur succès. Cela montre qu'en plus de la planification stratégique, des dynamiques imprévues peuvent jouer un rôle.

Par la suite, l'accent est mis plus spécifiquement sur les personnes issues de l'immigration.

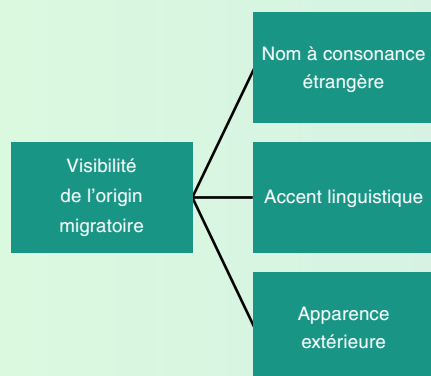
Pour l'électorat, il peut être difficile de s'identifier à des candidat·e·s dont les caractéristiques sont perçues comme « étrangères ». Pour les politicien·ne·s

dont le parcours migratoire est visible – et qui sont perçu·e·s comme « étranger·ère·s » ou comme n’ayant pas été socialisé·e·s en Suisse – ce parcours peut potentiellement réduire leurs chances de succès dans la compétition politique.

*« Si vous avez une couleur de peau différente, si vous avez des caractéristiques migratoires évidentes, si vous avez un accent ou si vous ne parlez peut-être pas parfaitement l’allemand ou une autre langue nationale, alors il est beaucoup plus difficile de réaliser une carrière politique ».*

Les facteurs qui influencent les préférences électorales comprennent notamment (voir **figure 8**) :

- **Le nom** – un nom de famille à consonance « non suisse » peut renforcer l’étiquetage en tant qu’« étranger·ère ».
- **La couleur de peau** – les personnes ne correspondant pas à l’image majoritaire « blanche » sont souvent automatiquement perçues comme « étrangères ».
- **L’accent** – un allemand standard avec un accent perceptible ou l’absence de connaissance du suisse allemand – caractéristiques fréquemment associées à la première génération d’immigré·e·s – peut accentuer la perception de « non intégré·e ».
- **Un parcours issu de la classe ouvrière**, combiné à un parcours migratoire, renforce souvent la perception stéréotypée d’être « typiquement étranger·ère », par exemple comme « typiquement Italien·ne » ou appartenant à un autre groupe catégorisé.



**Figure 8** Aspects de la visibilité chez les politicien·ne·s issu·e·s de l’immigration  
Source : REPCHANCE.CH



## 5.2 Utilisation stratégique du contexte migratoire

Certaines personnes issues de l'immigration utilisent leur origine de manière stratégique. Une interviewée a rapporté que sa double nationalité était l'une des raisons pour lesquelles elle avait été sélectionnée par le parti pour se présenter. Grâce à leurs identités multiples et à leur maîtrise des langues, certain·e·s politicien·ne·s parviennent à se mettre en avant ou à se présenter comme de « bon·ne·s migrant·e·s ». Ils·elles entretiennent également un lien particulier avec certaines communautés – par exemple avec des diasporas lorsqu'ils·elles exercent en politique étrangère. D'autres interviewé·e·s ont souligné que le multilinguisme était un avantage indéniable, car il leur permet d'atteindre un électorat plus large et d'accroître leur visibilité médiatique. Cela est particulièrement vrai pour les politicien·ne·s qui, malgré une origine connue, sont perçus·e·s comme Suisse·esse·s ou pour celles et ceux dont le parcours migratoire n'est pas immédiatement visible. Le multilinguisme leur confère ainsi des atouts supplémentaires en termes d'apparitions médiatiques et de soutien électoral.

## 5.3 La perception du contexte migratoire varie selon l'origine

Selon certaines personnes interrogées, la perception des politicien·ne·s issu·e·s de l'immigration varie selon leur nationalité : tandis que les personnes d'origine turque ou ayant des ancêtres de l'ex-Yougoslavie sont souvent associées à des représentations problématiques, d'autres – comme celles d'origine norvégienne ou grecque – sont considérées comme « intéressantes » ou « progressistes ».

Le parcours migratoire peut constituer à la fois une opportunité et un défi lors des campagnes électorales. Les communautés d'immigré·e·s se sentent fréquemment lié·e·s aux politicien·ne·s de « leur » origine et perçoivent leur succès politique comme une reconnaissance pour l'ensemble de la communauté. Parallèlement, cette identification étroite engendre des attentes, voire des exigences quant à un engagement particulier pour des préoccupations spécifiques à ce groupe. Cela met les politicien·ne·s concernés sous une forte pression<sup>5</sup> et peut s'avérer être un exercice d'équilibre dans l'arène politique plus large. Certain·e·s politicien·ne·s d'origine italienne ont expliqué que, bien que leur origine puisse créer une proximité avec l'électorat, cela ne se traduit en aucun cas automatiquement par une augmentation du nombre de voix.

<sup>5</sup> Voir Mugglin, Leonie, Brian Murahwa, and Didier Ruedin. 2025. "When Politicians Feel Pressure to Represent: Evidence from South Africa." *Parliamentary Affairs*, <https://doi.org/10.1093/pa/gsae046>.

## 5.4 Listes zébrées ou stratégies de tokénisme

Après avoir rejoint un parti, les politicien·ne·s sont confronté·e·s à différentes stratégies utilisées pour l'élaboration des listes de candidat·e·s. En général, les partis de gauche ainsi que ceux implantés dans les grandes villes se montrent plus ouverts à la diversité et soutiennent plus activement les

candidat-e-s issu-e-s de l'immigration. Un exemple particulier est celui des « listes zébrées », où les candidat-e-s hommes et femmes sont inscrit-e-s en alternance afin d'assurer un meilleur équilibre entre les sexes. Toutefois, ce type de liste reste peu répandu en Suisse.

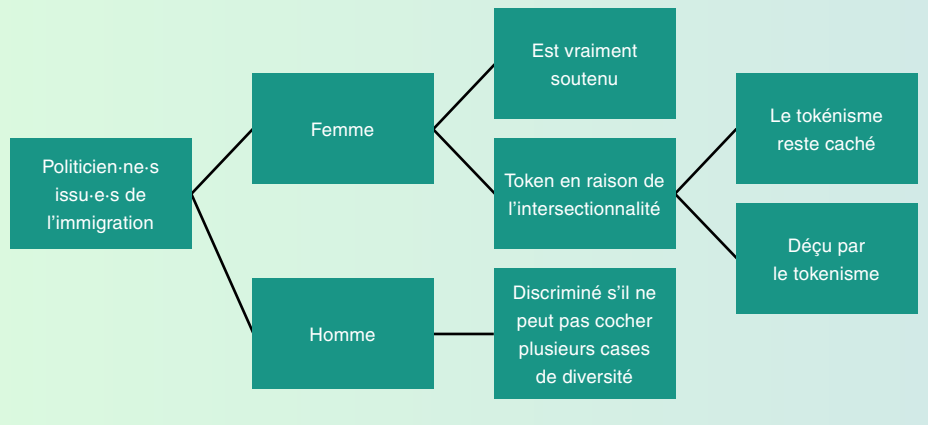


Figure 9 Genre et tokénisme  
Source : REPCHANCE.CH

Certaines personnes interrogées ont déclaré s'être senties traitées comme des « tokens » – leur origine migratoire étant utilisée à des fins d'image, afin de donner une apparence de diversité au parti, sans qu'un véritable soutien ou des ressources leur soient accordés pour une participation politique réelle. La **figure 9** illustre l'intersection entre genre et tokénisme chez les politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration.

Selon les témoignages recueillis, il existe certes des cas où l'intention de promouvoir les femmes ou les membres de minorités est sincère. Toutefois, dans d'autres situations, il semble surtout s'agir de répondre à des critères formels de diversité – une sorte de « case à cocher symbolique » – sans qu'un appui plus substantiel ne suive.

Cela vaut également pour l'inscription de personnes issues de l'immigration sur les listes électorales. Les partis de gauche tendent à privilégier les candidat-e-s cumulant plusieurs caractéristiques de diversité – par exemple des femmes, des personnes noires, des immigré-e-s ou des individus issus de milieux populaires. Néanmoins, certain-e-s politicien-ne-s ont fait part de leur désillusion en constatant le manque de soutien structurel réel.

En particulier durant les campagnes électorales ou lors des nominations dans des commissions parlementaires, il apparaît que de nombreux partis se basent moins sur des critères de représentativité que sur des logiques de hiérarchie ou d'ancienneté. Par conséquent, le soutien offert aux membres plus récents reste souvent incohérent ou limité.

## 6. Programmes de mentorat et coaching

En Suisse, les politicien·ne·s exercent généralement leur activité politique à titre accessoire et poursuivent en parallèle une carrière dans un autre domaine. Dans le cadre du système de milice, la majorité des mandats politiques ne sont pas exercés à plein temps, mais en complément d'une activité professionnelle régulière. Ainsi, de nombreux·ses élu·e·s continuent de travailler dans leur métier d'origine – par exemple en tant qu'entrepreneur·euse·s, avocat·e·s, enseignant·e·s, professeur·e·s d'université ou médecins. Seules les personnes occupant des postes politiques de haut niveau, comme les membres du Conseil fédéral, peuvent être considérées comme des « professionnel·le·s de la politique ».

Cette structure explique probablement pourquoi il n'existe pas en Suisse de formation ou de perfectionnement politique spécifique pour les élu·e·s. À la place, beaucoup développent leurs compétences politiques au fil de leur parcours, à travers l'expérience, les réseaux et l'apprentissage informel.

### 6.1 Peu de mentorat formel en Suisse

Le mentorat formel existe en Suisse de manière très limitée et se concentre généralement sur la phase d'introduction au début d'une législature. Cela inclut par exemple des formations de base sur le fonctionnement du Parlement, le travail des conseils, ainsi que sur l'usage d'instruments tels que les motions ou les postulats.

Les personnes interrogées ont cependant souligné que l'apprentissage politique se fait le plus souvent « sur le tas ». Il passe par des erreurs, l'auto-apprentissage et un effort constant pour comprendre à la fois les procédures formelles et les mécanismes informels du système politique. Une participante résume son expérience ainsi :

*« J'ai dû tout apprendre par moi-même, comment rédiger des textes, comment les soumettre, etc. »*

Justement parce que les programmes formels de mentorat et de coaching font défaut, les réseaux personnels et professionnels ainsi que les allié·e·s jouent un rôle déterminant à toutes les étapes d'une carrière politique.

Il a souvent été question de mentorat informel, assuré par une personne alliée au sein du parti, qui accompagnait les membres peu expérimenté·e·s en politique et leur offrait des repères. Ce mentorat informel s'est révélé

particulièrement crucial lorsqu'il s'agissait d'apprendre à constituer des majorités. Cela implique en effet des compétences en négociation stratégique ainsi que le développement de relations – par exemple à travers la participation à des rencontres informelles, comme des déjeuners avec d'autres élu·e·s, ou la présence à des événements clés où se forment et se consolident des réseaux et des alliances.

## 6.2 Mentorat en dehors des partis politiques

Certain·e·s politicien·ne·s ont mentionné avoir bénéficié de formations ciblées en dehors des partis – notamment sur la prise de parole en public ou la gestion des discours de haine. Ces formations étaient souvent proposées par des associations professionnelles ou des organisations de femmes auxquelles ils·elles étaient affilié·e·s.

Les partis de droite proposent des formations destinées à renforcer leur idéologie politique et à préparer spécifiquement les individus à exercer des fonctions publiques. Par exemple, la Jeunesse UDC organise des événements pour sensibiliser les jeunes à la politique et aux valeurs du parti.

De leur côté, les partis de gauche offrent différents programmes de formation et de mobilisation à destination des jeunes. Des organisations comme la Jeunesse socialiste (PS) ou les Jeunes Vert·e·s proposent des ateliers axés sur les campagnes actuelles et des thématiques telles que la justice sociale ou le changement climatique. Toutefois, certain·e·s politicien·ne·s de gauche ayant participé à ces formations les ont trouvées peu utiles pour la pratique politique concrète en Suisse.

Cela s'explique d'une part par le fait que de nombreuses sessions étaient organisées de manière centralisée (par exemple à Zurich ou à Berne), ce qui les rendait moins accessibles ou pertinentes pour les candidat·e·s issu·e·s d'autres régions. D'autre part, ces formations étaient souvent organisées par des syndicats plutôt que directement par les partis eux-mêmes, ce qui les rendait moins adaptées au travail partisan.

La mise en place de tels programmes reste un défi, notamment parce que l'entrée en politique en Suisse s'effectue généralement à l'échelle communale ou cantonale – ce qui signifie que des formations centralisées ne sont souvent pas suffisamment ajustées à la diversité des contextes locaux.

*« De tels programmes devraient en réalité être proposés dans chaque section locale de parti ou groupe de quartier, du moins dans les grandes villes, et cela est probablement difficile à organiser à l'échelle nationale ».*

### 6.3 Formation continue dans l'administration, l'économie et la société civile

Plusieurs personnes interrogées issues du monde économique, d'organisations de la société civile ou de l'administration ont évoqué l'existence de programmes de mentorat et de coaching dans leur domaine professionnel – par contraste avec les partis politiques, où de tels dispositifs structurés sont largement absents.

Plus le poste occupé par les répondant-e-s dans leur domaine professionnel était élevé, plus les formations en management et en leadership proposées par leurs employeurs étaient fréquentes. Toutefois, ces formations étaient généralement conçues de manière générale et non spécifiquement adaptées aux personnes issues de l'immigration.

Certain-e-s interrogé-e-s ont profité de leur position de pouvoir au sein de leur entreprise, institution ou organisation pour mettre en place des programmes internes de mentorat et de sensibilisation. Ils-elles se sont également engagé-e-s activement en faveur de politiques de recrutement promouvant la diversité, l'égalité et l'inclusion, dans le but de faire tomber les barrières structurelles.

Cela dit, les entretiens n'ont pas permis d'évaluer si ces programmes étaient perçus comme efficaces, ni d'identifier leurs effets concrets sur les trajectoires professionnelles des personnes issues de l'immigration.

## 7. Le chemin vers un succès répété

Un facteur clé pour une carrière politique durable est l'appartenance à des commissions parlementaires. Les attributions de ces commissions suivent en général le principe de l'ancienneté, tout en veillant à un équilibre entre les genres, les régions linguistiques et les cantons.

Plusieurs personnes interrogées ont indiqué que les politicien-ne-s ne correspondant pas aux « normes de Swissness » sont souvent cantonné-e-s à un rôle spécifique. Tant leur communauté que les partis politiques attendent d'eux-elles qu'ils-elles se consacrent en priorité aux questions migratoires.

Indépendamment de leur réelle expertise ou de leurs intérêts politiques, ils-elles sont alors perçu-e-s comme des spécialistes de la migration et des représentant-e-s attiré-e-s de ces thématiques au sein du parti. À cela

s'ajoute un sentiment de responsabilité vis-à-vis de leur communauté d'origine.

Ces dynamiques limitent leur marge de manœuvre politique, car elles restreignent l'accès à des commissions stratégiques telles que celles de l'économie, des finances ou des affaires étrangères – qui sont pourtant souvent des tremplins vers des fonctions politiques de plus haut rang.

*« Il est clair qu'on ne fait pas partie de la commission préférée dès le début, c'est l'usage. Et puis il y a des membres plus anciens et puis il faut aussi un équilibre entre les sexes, les régions linguistiques et les cantons, etc. ».*

### 7.1 Le rôle des origines migratoires dans la poursuite d'une carrière politique

Les positions des politicien-ne-s quant à leur identification à l'agenda migratoire se répartissent en trois groupes (voir **figure 10**) :

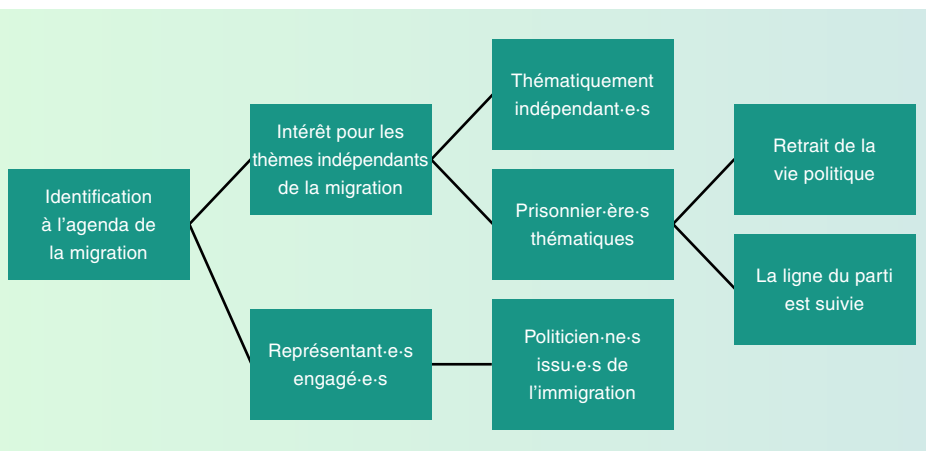


Figure 10 Carrières possibles de politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration  
Source : REPCHANCE.CH

#### 1. Les « engagé-e-s » – Migration comme tâche principale

Ce groupe considère l'agenda migratoire comme une mission politique centrale :

*« [L'agenda de la migration] a toujours fait partie de qui je suis, de qui j'étais et de qui je voulais représenter en politique ».*

Les personnes interrogées estimaient qu'en raison de leur parcours migratoire, elles bénéficiaient d'un meilleur accès à certaines communautés et que leur focalisation sur les questions migratoires constituait un avantage pour leur réélection. Ce groupe s'identifiait ouvertement comme « enfants d'immigrés » et considérait qu'il était de leur devoir de représenter les personnes issues de l'immigration – qu'il s'agisse de leur propre communauté ou de la population en général.

*« En tant que fille d'immigré, je me suis sentie personnellement responsable – je me définis comme une fille d'immigré – de soulever ces questions ».*

Les deux autres groupes, en revanche, cherchaient activement à éviter d'être cantonnés aux seules questions migratoires. Ils mettaient en garde contre le risque que cette réduction de leur parcours à des thèmes liés à l'immigration ne limite leur trajectoire politique et n'entrave l'acquisition de compétences dans d'autres domaines. Il s'agit souvent d'un équilibre précaire entre une représentation descriptive (la simple présence de personnes issues de l'immigration en politique) et une représentation substantielle (la défense de diverses préoccupations indépendamment de l'origine). Certain·e·s répondant·es se considéraient plutôt comme porteurs·ses d'attentes et assumaient ainsi la responsabilité de traiter des questions migratoires, celles-ci étant indissociables de leur identité. Toutefois, comme le décriront plus en détail les groupes 2 et 3, leur succès dans la conciliation de ces attentes avec leurs propres intérêts variait. Dans ce qui suit, ces deux groupes sont présentés de manière approfondie.

## **2. Les « indépendants thématiques » – Focalisation sur d'autres domaines politiques**

Ces politicien·ne·s défendent certes les droits des immigré·e·s, mais ne souhaitent pas se cantonner exclusivement à la politique migratoire et se sont engagé·e·s dans d'autres domaines (par exemple, la santé, les finances, les transports ou les télécommunications) :

*« Je voulais aussi parler au nom de ceux qui n'ont pas le droit de voter et d'être élus... Mais je ne voulais pas faire de politique migratoire. Mais je voulais apporter la perspective des migrants ».*

Pour éviter d'être catalogué·e-s comme « politicien·ne-s migratoires », certain·e-s politicien·ne-s se sont concentré·e-s sur l'obtention d'une reconnaissance, soit en tant que généralistes doté·e-s d'une large expertise, soit en tant que spécialistes dans des domaines non liés à l'immigration.

### **3. Les « prisonniers thématiques » – Réduction à des questions migratoires**

Ce groupe se sent contraint de se consacrer aux questions migratoires – que ce soit en raison de la pression attendue par le parti ou de barrières structurelles. Certain·e-s témoignent avoir été « mis·e-s dans une case ».

*« Je suis un migrant, donc je dois faire de la politique d'intérêt ou du lobbying pour la migration. Et c'est ce que je fais dans cette commission ».*

Ces approches divergentes montrent que les politicien·ne-s issu·e-s de l'immigration doivent souvent mener un véritable exercice d'équilibre entre représentation, positionnement stratégique et planification de carrière à long terme. Lorsque la hiérarchie interne, l'ancienneté ou des règles non écrites favorisant certain·e-s candidat·e-s entrent en ligne de compte, la probabilité d'être affecté·e à une commission stratégique diminue.

Les attributions en commission jouent un rôle crucial dans la réélection, car elles offrent des opportunités de visibilité et d'influence, tout en permettant une spécialisation et l'acquisition de compétences spécifiques. Siéger en commission signifie assumer progressivement davantage de responsabilités et bâtir une réputation ainsi qu'une crédibilité solide. Les commissions peuvent être choisies et exploitées de manière stratégique pour créer un profil qui correspond tant à l'agenda du parti qu'aux objectifs personnels ou pour consolider une base de soutien stable qui aura un impact positif sur la réélection à long terme.

Certain·e-s répondant·e-s ont souligné l'importance d'apprendre « l'art de la politique » dès leur premier mandat – une compétence qui pourra se révéler décisive par la suite.

## **7.2 Perception en tant qu'expert·e-s**

Pour être perçu·e-s comme expert·e-s, les politicien·ne-s doivent :

**1. Être familiarisé·e avec les processus et structures politiques** – une compréhension approfondie des mécanismes de la politique est une condition sine qua non.



**2. Développer des compétences stratégiques** – réussir à long terme requiert plus qu'une simple expertise technique ; il est essentiel de savoir rassembler des majorités, créer des réseaux et entretenir des relations personnelles.

Une personne interrogée a décrit cela comme une transition d'une approche purement instrumentale et mécanique – qui se concentre principalement sur les relations publiques et l'augmentation de la notoriété – vers une méthode stratégique visant à obtenir des majorités politiques et une influence durable. Le succès à long terme en politique dépend donc non seulement de l'expertise en matière de contenu, mais aussi de la capacité à naviguer dans les dynamiques politiques, à forger des alliances stratégiques et à s'établir en tant qu'acteur·ice fiable au sein du système politique.

*« Je dois changer de stratégie, car jusqu'à présent, il s'agissait de comprendre comment fonctionne l'administration, comment je peux exercer une influence, quels sont mes moyens d'action [...] J'ai l'impression de passer des jeux de dominos, de l'activisme [...] au jeu d'échecs. La seule prémisse est en fait [...] de trouver des majorités pour les affaires et de voir ce qui est nécessaire, ce qui est même possible. Et c'est exigeant et stimulant ».*

Dans l'ensemble, les questions liées à la migration et les groupes cibles concernés peuvent être pertinents pour la réélection, mais leur importance varie considérablement en fonction de la stratégie de chaque personne, de l'appartenance partisane et du contexte politique spécifique. Pour certain·e·s politicien·ne·s, les questions migratoires jouaient un rôle central au début de leur carrière, mais elles ont perdu de leur priorité avec le temps. Cela s'explique souvent par leur volonté de diversifier leur position afin de ne pas être réduit·e·s à un seul thème. De nombreux·ses politicien·ne·s cherchent ainsi à associer leur engagement sur les questions migratoires à d'autres domaines politiques afin d'attirer un électorat plus diversifié. Cela leur permet d'obtenir un soutien non seulement au sein de leur propre *community*, mais aussi parmi d'autres groupes sociaux, et d'exercer une influence durable.

*« Le plafond de verre associé à un nom étranger signifie qu'il existe déjà une barrière auprès de l'électeur. La difficulté à s'identifier aux migrants constitue un deuxième plafond de verre. Le fait de leur attribuer des domaines réservés exclusivement aux migrants représente un troisième plafond de verre. »*

### 7.3 Allié·e·s au sein et en dehors du monde politique

Les liens personnels et les allié·e·s jouent un rôle décisif dans la carrière politique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du parti. En Allemagne, il existe des fondations affiliées aux partis qui soutiennent spécifiquement les jeunes politicien·ne·s ; en Suisse, de telles structures n'existent pas. Toutefois, il existe des initiatives internes aux partis visant à promouvoir les personnes issues de l'immigration en politique, comme par exemple PS Migrant·es Suisse, qui sert de plateforme au sein du Parti socialdémocrate, le groupe « Neue Heimat Schweiz » de l'UDC ou Secondas Zürich (également connu sous le nom de SecondosPlus) – une plateforme de discussion interpartis sur les questions et initiatives migratoires. Malgré ces efforts, il demeure difficile de franchir les barrières idéologiques entre partis et de mettre en place une organisation interpartis efficace pour les personnes issues de l'immigration. C'est pourquoi de nombreux·ses politicien·ne·s se fient davantage à des réseaux informels – souvent ceux qu'ils-elles ont construits depuis leurs années d'études ou dans d'anciens contextes professionnels. Un aspect déterminant du travail politique consiste à forger des majorités. Cela se réalise souvent par le biais de relations personnelles, allant de déjeuners partagés à des invitations dans les « bons » réseaux.

Parallèlement, les liens personnels, même au sein de leur propre parti, sont souvent fragiles et instables. Une personne interrogée a souligné que cela est encore plus vrai dans les partis établis que dans les groupements politiques plus récents. Cela montre que si les réseaux sont essentiels, ils n'offrent pas toujours une sécurité à long terme dans la carrière politique.

*« C'est difficile d'avoir des amis en politique. Parce qu'il y a toujours un moment où [...] soit on est en concurrence directe, soit on se soutient mutuellement, soit on se tait, même si on soutient quelqu'un, pour ne pas perdre de soutien plus tard [...] Et c'était difficile pour moi, ce grand silence et ces pratiques souterraines ».*

Les relations personnelles et le soutien issus de cercles sociaux (par exemple, du voisinage, des clubs sportifs, des activités professionnelles), des communautés locales, des contacts provenant d'associations universitaires, de syndicats professionnels (par exemple, avocats, enseignants, syndicats), d'organisations de jeunesse des partis ainsi que d'organisations internationales (par exemple, des organisations environnementales ou féministes) ont été unanimement cités comme la clé de leur ascension professionnelle et de leur succès durable en politique. En ce qui concerne les réseaux politiques spécifiques aux questions migratoires, certain·e·s les ont utilisés activement et ont consciemment intégré leur histoire migratoire dans leur identité politique. D'autres, en revanche, ont évité de tels réseaux, préférant être jugé·e·s « davantage sur la base de leurs contenus politiques que de leur origine migratoire ».

*« Je lui ai demandé : < Comment créer des majorités ? > Il m'a répondu : < Hey, tu dois simplement boire des bières avec les gens, de préférence avec des gens d'autres partis. Le contenu n'est pas pertinent, les relations sont plus importantes > ».*

Beaucoup de personnes interrogées soulignaient donc l'importance des réseaux de soutien, de l'apprentissage auprès de politicien·ne·s plus expérimenté·e·s ou même d'informel·le·s mentor·e·s au sein du parti ou de leur réseau. Ces conseils informels les aidaient à s'orienter dans le système politique, à prendre des décisions stratégiques et à construire des réseaux personnels.

Certaines personnes allaient encore plus loin en assumant elles-mêmes le rôle de mentor·e·s ou de coaches pour d'autres, notamment pour des personnes issues de l'immigration. Elles accompagnaient les politicien·ne·s jeunes ou débutant dans leur orientation dans le paysage politique, en les aidant à surmonter les obstacles et à saisir les opportunités de carrière. Ce transfert de connaissances et d'expériences montre que le mentorat informel est une stratégie centrale pour réussir sur le long terme en politique – particulièrement dans un système comme celui de la Suisse, où il existe peu de formations politiques formelles ou de programmes structurés de soutien.

*« Le plus important pour moi était simplement de passer du temps avec des politiciens expérimentés dont je pouvais apprendre et qui passaient vraiment du temps avec nous, les jeunes [...] on pouvait apprendre d'un échange direct ».*

En conclusion, on peut affirmer que les réseaux personnels et professionnels ainsi que les allié-e-s politiques jouent un rôle déterminant à toutes les étapes de la carrière des politicien-ne-s issu-e-s de l'immigration. Ces réseaux constituaient la principale source de conseils informels au sein du parti. Parmi les soutiens les plus importants figuraient souvent des co-président-e-s ou des membres influents du parti, qui prenaient l'initiative et encourageaient activement la participation, ainsi que des responsables de groupes politiques fournissant des conseils stratégiques et expliquant les structures du parti.

Ces allié-e-s offraient de précieux conseils sur les processus politiques, la stratégie et l'étiquette. Ils-elles partageaient leurs expériences, racontaient des anecdotes et expliquaient les règles non écrites de la politique pour faciliter l'intégration des nouveaux-elles venu-e-s. De nombreux-ses interrogé-e-s ont particulièrement apprécié ce soutien rétrospectivement, reconnaissant combien le transfert informel de connaissances avait été décisif pour leur développement politique. Le temps et l'attention personnelle accordés par des membres expérimentés du parti étaient perçus comme extrêmement précieux et ont largement contribué à un démarrage réussi en politique ainsi qu'à leur réélection.

*« Il m'a présenté à beaucoup de gens, il m'a toujours raconté des histoires, voilà, fais attention. Il faut que tu regardes un peu par ici. J'ai reçu des conseils ».*

#### **7.4 Réseaux dans l'économie, l'administration et la société civile**

Les personnes interrogées issues du secteur économique, des organisations de la société civile ou de l'administration ont souligné l'importance des contacts personnels tout au long de leur carrière. Dans les premières phases de leur parcours professionnel, elles disposaient cependant que rarement de contacts ou de réseaux. Elles les ont construits au fil de leur carrière, et ceux-ci sont devenus de plus en plus importants, car grâce à ces contacts, elles se voyaient souvent proposer directement un poste vacant ou être transférées à une autre position au sein de la même organisation. Cette dynamique montre que les réseaux personnels ne sont pas seulement déterminants pour l'ascension politique, mais aussi pour des carrières dans d'autres domaines – particulièrement dans un environnement où les programmes formels de mentorat sont limités et où les réseaux informels facilitent souvent l'accès à de nouvelles opportunités.

Les personnes interrogées exerçant dans le secteur économique, dans les organisations de la société civile ou dans l'administration ont également mis en avant l'importance de leurs supérieur·e·s hiérarchiques pour leur progression professionnelle. Elles ont souligné en particulier l'encouragement et le soutien reçus de la part de leurs supérieurs masculins, ainsi que les démarches concrètes qu'ils entreprenaient pour les aider à avancer (« Si c'est ton rêve, tu devrais le poursuivre, je vais passer un coup de fil pour te trouver une journée d'essai là-bas »). Certaines femmes se sont toutefois montrées désillusionnées par le faible soutien qu'elles recevaient de leurs supérieures féminines, qui imposaient souvent des attentes excessivement ambitieuses. Quelques-unes ont mentionné se sentir davantage politiquement soutenues par des « hommes bourgeois » que par des femmes de gauche en position de pouvoir. Cela montre que le soutien ne se répartit pas nécessairement selon des lignes strictement genrées ou idéologiques, mais dépend fortement des styles individuels de mentorat, des structures de pouvoir et des dynamiques personnelles.

## 8. Obstacles à la carrière politique

Les politicien·ne·s issu·e·s de l'immigration rencontrent, au cours de leur carrière politique, divers obstacles, formes de discrimination et discours de haine. L'ampleur et la nature de ces défis dépendent de l'origine migratoire (certains pays d'origine étant plus affectés que d'autres), du parti politique (les partis de gauche étant souvent plus ouverts, mais non exempts de préjugés) et de la région de la Suisse (les zones rurales étant généralement plus sceptiques à l'égard des politicien·ne·s issu·e·s de l'immigration). Dans certains cas, ces difficultés conduisent même à la décision de ne plus se présenter aux élections ou à un retrait.

### 8.1 Une question de légitimité

De nombreux·ses politicien·ne·s ont rapporté que leur légitimité était régulièrement remise en question – en particulier en ce qui concerne leur identité suisse. La controverse récurrente opposait les « vrai·e·s » Suisse·sse·s aux étranger·ère·s naturalisé·e·s. Les interrogations sur la légitimité de leur participation politique montraient qu'ils·elles n'étaient pas toujours considérés comme des acteur·ice·s à part entière du système politique. La discrimination intériorisée, conséquence de cette remise en question – c'est-à-dire l'acceptation de jugements négatifs comme faisant partie de leur identité – a été fréquemment évoquée par les personnes interrogées. Être pris·e au sérieux comme collègues suisse·sse·s s'avérait souvent difficile, notamment lorsqu'ils·elles abordaient des sujets autres que la migration.

*« La première chose qu'on m'a dite, c'est : « Si tu n'es pas heureux, retourne dans ton pays », alors que je suis né dans [une ville suisse] et que je n'ai presque jamais été ailleurs ».*

Les politicien·ne·s aux noms qui ne sonnent pas suisse ont rapporté qu'on les percevait souvent comme des « étranger·ère·s (naturalisé·e·s) ingrat·e·s » qui critiquaient la Suisse et qui devraient plutôt « rentrer chez eux ». L'attente de « gratitude » et la perception selon laquelle ils·elles « n'ont pas le droit de critiquer quoi que ce soit de suisse » sont également évoquées par des personnes issues de la société civile et de l'administration. Une des personnes interrogées a résumé la situation en affirmant que les débats les plus houleux portaient souvent sur des « questions identitaires pour la droite », en particulier en ce qui concerne la politique migratoire. Les femmes issues de l'immigration subissent une double discrimination : des attaques racistes lorsqu'elles parlent de migration et des commentaires sexistes lorsqu'elles s'expriment sur les questions de genre. De même, les jeunes parlementaires féminines ne sont souvent pas prises au sérieux et doivent subir des remarques à connotation sexuelle. À l'inverse, les politicien·ne·s plus âgé·e·s se voient rejeter l'idée qu'ils·elles sont « trop vieux ou vieilles » ou reçoivent généralement moins d'attention médiatique, simplement parce qu'il s'agit d'une femme. Ces témoignages démontrent que, notamment, les femmes politiciennes issues de l'immigration sont confrontées à une discrimination multiple. Outre les agressions racistes, beaucoup subissent également des préjugés sexistes et liés à l'âge, ce qui complique encore davantage leur travail politique et affecte leur visibilité publique. Plusieurs personnes interrogées ont par ailleurs mentionné que les médias se concentraient souvent sur leur parcours migratoire plutôt que sur leur travail politique.

## **8.2 Insultes racistes**

Plusieurs politicien·ne·s ont rapporté qu'ils·elles étaient régulièrement confronté·e·s à des insultes racistes – en particulier via les réseaux sociaux et les e-mails. Ils·elles recevaient fréquemment des commentaires tels que « Retourne dans ton pays » en réaction à des articles de presse ou à des apparitions publiques. Les personnes interrogées ont souvent signalé des discours de haine émanant du public, exprimés tant sur les réseaux sociaux que lors d'événements publics.

*« Après une table ronde, une femme est venue me voir et m'a dit qu'elle était heureuse que l'on m'ait fait venir en Suisse, mais qu'elle ne comprenait pas pourquoi j'étais si ingrat et que je faisais de la politique contre la Suisse. [...] Ce sont toujours des déclarations de ce genre. Ce que j'ai vu encore plus souvent, ce sont des lettres anonymes ».*

Bien qu'ils-elles aient souligné que le degré d'« agressivité » varie selon l'origine des personnes, même les politicien-ne-s dont les parents viennent de pays d'émigration traditionnels – comme l'Italie – sont encore confronté-e-s à des attaques xénophobes. Il a été rapporté que les discours de haine auxquels ils-elles sont exposé-e-s varient en fonction des sujets politiques qu'ils-elles abordent : lorsqu'ils-elles défendent une politique d'asile ou de naturalisation plus ouverte, le nombre et l'intensité des commentaires augmentent. Certain-e-s ont reçu des menaces (y compris des menaces de mort), notamment lorsqu'ils-elles parlaient de questions migratoires, et ont dû envisager une protection policière pour eux-elles-mêmes et leurs familles.

### **8.3 Obstacles au sein du Parlement**

Le Parlement lui-même a été cité comme un autre lieu où les personnes interrogées se heurtent à des obstacles. Cela est particulièrement vrai pour la politique nationale, où, selon de nombreux-ses interrogé-e-s, la majorité de droite dispose d'un pouvoir considérable et d'une grande visibilité publique. D'après les interviews, cela conduit à des attaques politiques et personnelles plus virulentes, un schéma également observé dans d'autres positions de pouvoir, par exemple en tant que membre d'un gouvernement cantonal. Plusieurs personnes interrogées ont mentionné que certaines commissions (par exemple, la Commission des institutions politiques) constituent des environnements particulièrement hostiles pour les personnes issues de l'immigration. Dans ces espaces, on assiste à une multiplication des attaques verbales, à des confrontations dures et à des commentaires ouvertement discriminatoires. Selon plusieurs d'entre elles, cela pourrait dissuader d'autres personnes de s'engager en politique si cela signifie s'exposer à des menaces.

### **8.4 Pression des partis**

Un autre défi pour les politicien-ne-s d'origine migrante qui souhaitent s'investir sur d'autres thématiques que celles liées à l'immigration réside dans l'attente du parti de porter le label « politicien-ne migratoire ». Parfois, il est difficile de se soustraire à cette exigence sans renoncer à d'autres

domaines politiques intéressants. En particulier, les grands partis disposent de règles établies et de postes occupés de longue date, ce qui complique la réalisation de leurs propres aspirations.

Il existe différentes stratégies face à cette attente : certains-e-s répondant-e-s ont choisi de se conformer entièrement aux directives du parti afin de s'intégrer dans la structure politique et d'obtenir une influence sur le long terme. Ils-elles considéraient cela comme une étape nécessaire dans leur carrière, même si cela signifiait devoir mettre de côté leurs priorités personnelles. D'autres ont consciemment résisté à la pression de se conformer aux attentes du parti, surtout lorsque celles-ci contredisaient leur propre expérience ou conviction – par exemple, en matière de politique migratoire ou de justice sociale. Beaucoup cherchent ainsi à trouver un compromis, en utilisant leur origine comme une ressource sans se laisser limiter, et en mobilisant leur influence pour faire évoluer les positions sans s'opposer ouvertement au parti.

Certain-e-s politicien-ne-s n'ont pas eu à « s'adapter » parce qu'ils-elles ont activement choisi de défendre des questions migratoires. D'autres ont toléré cette étiquette lors de leur premier mandat, la considérant comme une porte d'entrée ou un domaine temporaire, comparable à d'autres sujets. Toutefois, certain-e-s n'ont jamais eu l'occasion de s'investir dans la thématique qui les passionnait, et ont finalement quitté la politique.

*« J'arrête maintenant, je ne me suis pas représenté, [...] mon parti a décidé [...] Jusqu'à la fin, je n'ai pas pu faire de [...] politique à la Commission. J'aurais probablement fait plus de [...] politique. Et aussi plus de compétences, je pense ».*

### 8.5 Retraite de la vie politique

La manière habituelle de quitter la politique consiste à se retirer discrètement des projecteurs médiatiques et à renoncer à une nouvelle candidature, même s'il a pu y avoir des conflits ou des déceptions en coulisses. De manière générale, la culture politique en Suisse peut être qualifiée de discrète à cet égard, probablement en raison de la taille modeste du pays, d'une scène politique moins axée sur les scandales et les départs dramatiques, ainsi que de facteurs culturels qui favorisent souvent un retrait en douceur.



*« Je pense que ma non-élection est le résultat de plusieurs facteurs. J'ai fait trop de réformes au goût de certaines personnes. [...] C'était une sorte de source de rejet, notamment de la part des [membres de sa profession]. [...] J'en voulais un peu trop ».*

De plus, le système politique en Suisse repose sur le principe de la « politique de milice », ce qui signifie que la plupart des fonctions politiques sont exercées à titre secondaire et que les politicien-ne-s continuent généralement à exercer leur métier d'origine, ne considérant pas nécessairement leur engagement politique comme une obligation à vie.

*« J'ai toujours su qu'à un moment donné, je retournerais à mon travail et que je ne ferais plus de politique ».*

Une personne interrogée a indiqué qu'elle n'avait pas été élue parce qu'elle voulait en faire trop et trop rapidement (on la percevait comme trop progressiste) et qu'elle visait également trop haut en termes de développement de carrière, ce qui a conduit à son rejet. Une autre politicienne a expliqué que le parti avait décidé de la remplacer par d'autres candidat-e-s. Les décisions internes en matière de personnel au sein du parti ne sont pas toujours transparentes ou prévisibles ; certains-e-s candidat-e-s se retrouvent relégué-e-s pour des raisons stratégiques, malgré leur expérience ou leur engagement.

Lorsque les politicien-ne-s quittent la politique ou leur parti pour des raisons autres qu'une décision personnelle (par exemple, parce qu'ils-elles ont suffisamment servi et souhaitent reprendre leur carrière professionnelle), c'est parfois parce qu'ils-elles n'ont pas eu la possibilité de se consacrer aux thématiques qui les intéressaient et dans lesquelles ils-elles avaient le plus de compétences. Au lieu de cela, l'agenda migratoire leur était assigné au fil de plusieurs législatures. Dans d'autres cas, c'était dû au sentiment que le « combat » pour les idéaux que le parti défendait autrefois avait perdu de son élan. Enfin, une personne interrogée a quitté la politique en raison des discours haineux provenant du public.

### **8.6 Obstacles dans l'économie, l'administration et la société civile**

Parmi les personnes interrogées, souvent perçues comme « non blanches » et travaillant dans des entreprises, des organisations de la société civile ou

l'administration, divers obstacles ont été signalés. Quelques-un-e-s ont rapporté n'avoir jamais constaté de discrimination au cours de leur vie ou de leur carrière, tandis que d'autres ont décrit des discriminations sévères. Les personnes interrogées ont souligné leur « impuissance dans l'espace public » face aux insultes anonymes (en ligne et par courrier) ainsi qu'aux comportements voilés lors d'interactions personnelles. En raison de la couleur de leur peau, elles se sont trouvées confrontées, dès leur plus jeune âge, à des obstacles et des défis, notamment le harcèlement à l'école ou dans leur quartier. On les réduisait souvent à leur origine (« Les personnes de couleur sont de bons coureurs », « l'Italien colérique »), ce qui entraînait des suppositions erronées quant à leurs capacités – par exemple, on s'attendait à ce qu'ils-elles obtiennent de mauvaises notes à l'école ou manifestent certains comportements stéréotypés.

Les femmes de certaines nationalités (indépendamment de la couleur de leur peau) ont été confrontées au sexisme par des remarques telles que « Les femmes de ton pays ont de belles jambes » ou « J'avais pensé que vous seriez plus < exotique > ». Ces commentaires venaient souvent d'hommes occupant des postes élevés et respectés au sein d'organisations et d'institutions suisses. Plusieurs personnes interrogées, hommes comme femmes, soupçonnaient qu'on leur refusait certains emplois en raison de la couleur de leur peau, car « les autres ne les acceptaient pas ».

Même après avoir atteint des postes élevés en politique, en économie ou dans l'administration, certaines personnes interrogées continuaient d'être perçues comme du simple personnel de service. Ces expériences montrent que les personnes issues de l'immigration ou présentant des caractéristiques minoritaires visibles sont souvent cantonnées à des rôles stéréotypés au lieu d'être considérées comme des individus à part entière – et ce, indépendamment de leurs réelles réussites.

## 9. Conseils pour les futurs politicien-ne-s

Les politicien-ne-s suisses d'origine migrante donnent les conseils suivants aux jeunes aspirant-e-s : « Concentrez-vous sur des thématiques qui vous passionnent, lisez l'histoire, restez fidèle à vos origines et soyez authentique, persévérant-e, travailleur-se, ouvert-e, extraverti-e et convaincu-e de vos capacités. Impliquez-vous dans la vie de votre communauté locale et assurez-vous d'être perçu-e comme un-e autochtone. » Une maîtrise fluide de la langue principale – ou mieux encore, du dialecte local – peut ouvrir de nombreuses portes. S'engager dès le début dans diverses organisations

ainsi que, par la suite, dans des parlements de la jeunesse et des associations étudiantes permet d'acquérir une expérience précieuse et de nouer des contacts. Avant de se lancer en politique, il est donc utile de s'investir tôt dans différentes structures, puis dans des instances de jeunesse et des associations étudiantes. Les jeunes candidat-e-s doivent être prêt-e-s à consacrer beaucoup de temps à la construction de réseaux, afin de trouver des allié-e-s et de comprendre le fonctionnement des choses, car il s'agit d'un « business des gens ». Enfin, la possibilité d'apprendre de collègues plus expérimenté-e-s représente une valeur inestimable. Compte tenu de la politique de milice en Suisse, il est judicieux de suivre une carrière professionnelle distincte, avec la possibilité de revenir à celle-ci après l'engagement politique, afin de se constituer un réseau supplémentaire. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'expérience professionnelle et de la spécialisation. Il n'est pas recommandé d'entrer en politique en faisant de l'immigration son thème principal.

L'entrée en politique au niveau communal et la progression vers le niveau cantonal, voire national, constituent généralement la voie traditionnelle et peuvent contribuer à construire une carrière politique durable. Le choix du parti auquel adhérer doit être mûrement réfléchi, car les grands partis (avec des attentes claires et plus de chances d'être élu-e) comme les partis plus petits (moins de concurrence, plus de liberté d'agir de manière indépendante) présentent des avantages. Les personnes interrogées issues du monde économique, d'organisations de la société civile ou de l'administration ont souligné l'importance d'une bonne formation, de la maîtrise d'au moins deux langues nationales, de relations avec des personnes encourageantes et de la confiance en ses propres capacités.

Elles ont également formulé plusieurs recommandations générales pour améliorer la représentation politique des personnes d'origine migrante. Ces recommandations concernaient l'introduction du droit de vote pour les étrangers au niveau local et la simplification du processus de naturalisation, notamment pour les immigré-e-s de deuxième et troisième génération. Certain-e-s proposaient l'introduction de quotas pour garantir des listes électorales plus diversifiées au sein des partis politiques. En matière de mentorat, des programmes et du coaching pour les candidat-e-s potentiel-le-s d'origine migrante, ainsi que des formations en communication et médias, ont été jugés précieux. Enfin, renforcer la visibilité des politicien-ne-s d'origine migrante qui ont réussi était perçu comme un moyen de créer des modèles et de renforcer la représentation politique.

Les personnes interrogées issues du monde économique, d'organisations de la société civile ou de l'administration plaident également pour des change-

ments structurels : une éducation et une acquisition de compétences linguistiques de meilleure qualité dès le plus jeune âge, une plus grande ouverture des institutions, un renforcement du sentiment d'appartenance et la promotion d'une plus grande diversité dans les politiques de recrutement, y compris pour les postes de direction.



## Perspectives

Pour envisager l'avenir et répondre aux besoins de recherches ultérieures, la recherche pourrait se concentrer notamment sur les domaines suivants :

- **Les effets à long terme de la visibilité et de l'identification**  
Il serait intéressant d'examiner plus en profondeur comment les caractéristiques visibles (par exemple, le nom, la couleur de peau, l'accent) par rapport à des antécédents moins apparents influencent à long terme l'ascension et le rôle des politicien-ne-s d'origine migrante. Cela inclut également l'étude des stratégies qu'ils-elles développent pour utiliser leur origine comme une ressource – ou, au contraire, pour surmonter cet obstacle.
- **Les perspectives intersectionnelles : genre, origine et appartenance à un parti**  
Les rapports montrent déjà qu'il n'est pas seulement question de l'origine migratoire en soi, mais aussi de caractéristiques intersectionnelles telles que le genre et les pays d'origine spécifiques. Des recherches supplémentaires pourraient, par exemple, clarifier comment différentes formes de discrimination interagissent et quelles politiques pourraient atténuer ou favoriser ces effets. Il conviendrait également d'examiner pourquoi, en Suisse (comparativement aux autres cas étudiés), les politicien-ne-s d'origine migrante subissent des attaques si virulentes.
- **Les plafonds de verre et les barrières structurelles**  
Un autre point concerne le phénomène des « plafonds de verre ». Comment ces plafonds influencent-ils précisément l'attribution aux commissions ou le classement sur les listes électorales ? La comparaison entre différents niveaux (local, cantonal, national) pourrait apporter des éclairages précieux. Pour la Suisse, l'analyse du niveau local est particulièrement pertinente. Notamment, comparer des communes qui expérimentent le droit de vote pour les étrangers pourrait fournir d'importantes indications sur les dynamiques d'inclusion politique.
- **Les réseaux, le mentorat et l'apprentissage informel**  
Bien que le mentorat formel soit peu développé dans le système suisse, la construction de réseaux personnels et informels est considérée comme essentielle pour la réussite politique. De futures études pourraient recenser systématiquement quelles formes d'apprentissage et de réseautage informels sont particulièrement efficaces et examiner à quoi pourraient ressembler des programmes de soutien ciblés, voire formalisés.

- **L'impact des conditions institutionnelles et des règles de quotas**  
Il serait également intéressant d'examiner dans quelle mesure des interventions institutionnelles, telles que des quotas pour des listes électorales plus diversifiées ou des réformes du processus de naturalisation, pourraient modifier la représentation politique. Une comparaison internationale (par exemple avec l'Allemagne ou les Pays-Bas) pourrait également fournir des perspectives utiles.
  
- **Le tokénisme versus la participation substantielle**  
Certain-e-s politicien-ne-s ont rapporté se sentir comme de simples représentants symboliques, sans bénéficier d'un véritable soutien ni exercer une influence réelle. Des études futures devraient distinguer dans quelle mesure l'intégration (formelle) des critères de diversité conduit effectivement à un impact durable dans les processus politiques, ou si elle se limite à un simple tokénisme.

Ces éléments dressent un tableau nuancé qui prend en compte à la fois les stratégies de carrière individuelles et les cadres structurels et institutionnels – une approche qui peut contribuer à mieux comprendre les causes de la sous-représentation persistante et de la discrimination dans la sphère politique, et à élaborer des programmes de soutien ciblés.